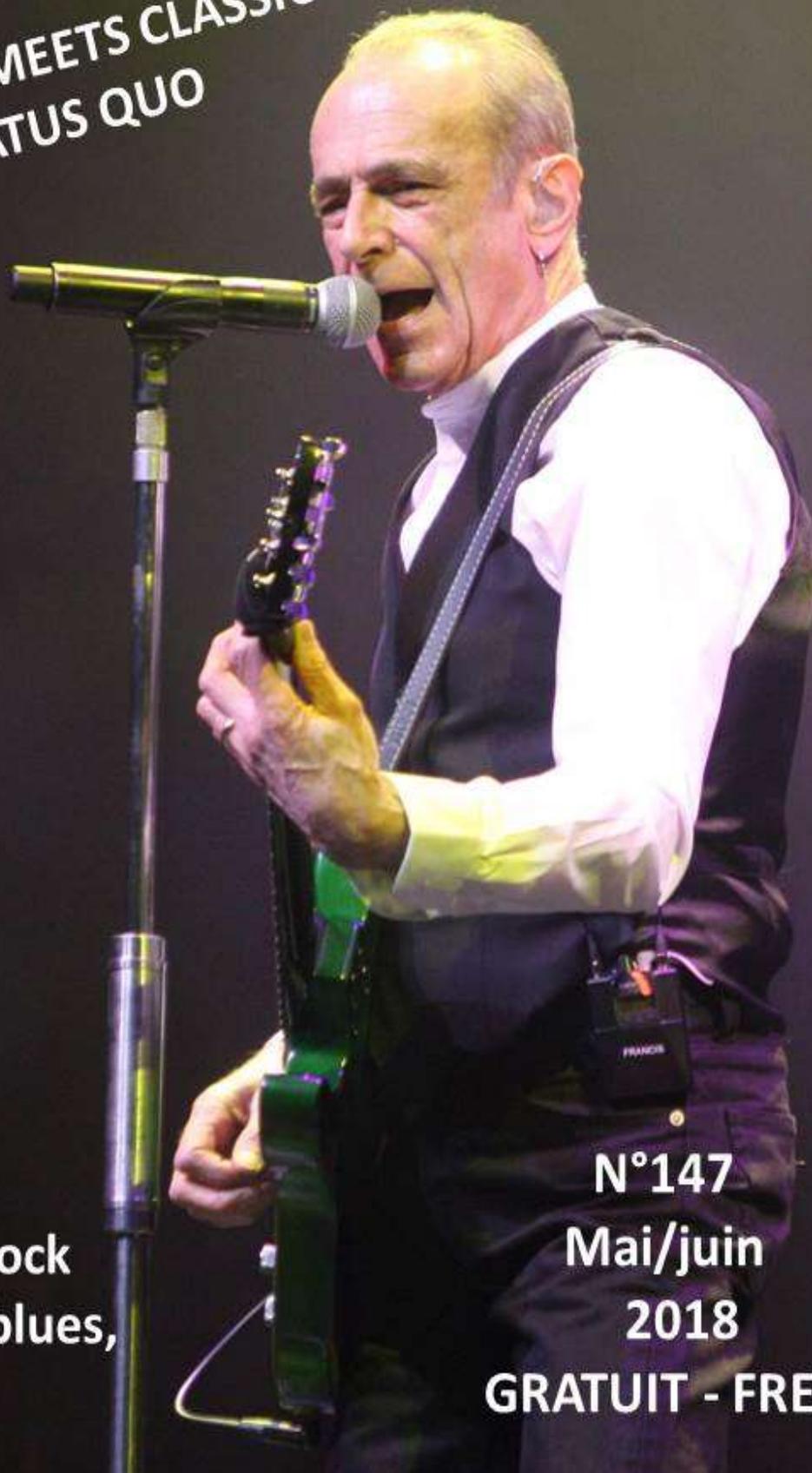


PASSION ROCK

www.passionrock.fr

ROCK MEETS CLASSIC
STATUS QUO



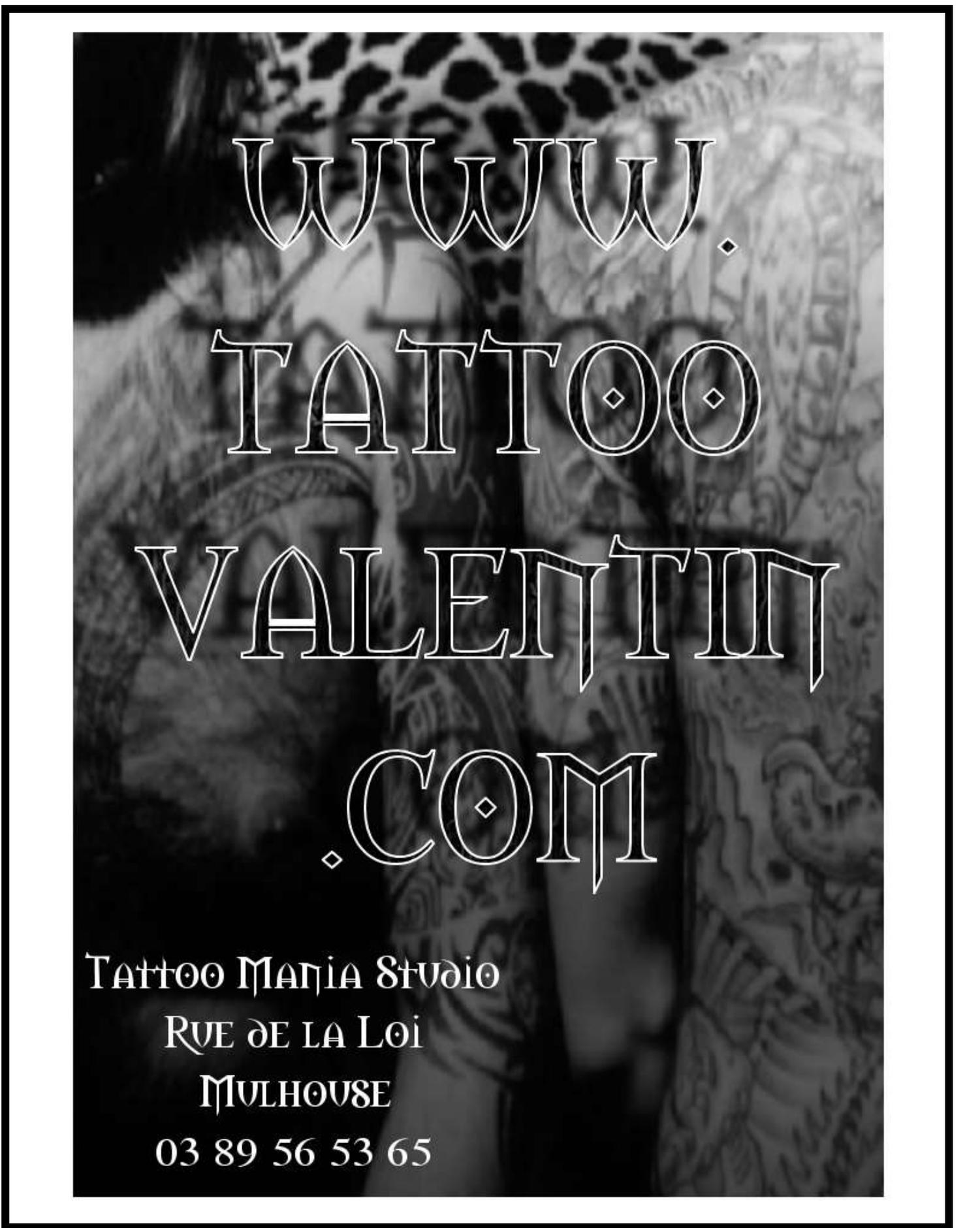
Section rock
sudiste, blues,
folk rock

N°147

Mai/juin

2018

GRATUIT - FREE



WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO

RUE DE LA LOI

MULHOUSE

03 89 56 53 65

EDITO

A peine la programmation de la Hard Rock Session dévoilée, les commentaires ont fleuri sur les réseaux sociaux, certains positifs et d'autres plus acerbes. La critique est toujours facile, derrière un clavier d'ordinateur (surtout quand on ne connaît pas les groupes), mais il est peut-être bon de rappeler que la programmation de ces événements (festivals ou concerts) dépend toujours de plusieurs critères : le groupe est-il disponible aux dates souhaitées, et si c'est le cas, cela n'implique pas qu'il puisse automatiquement venir, car parfois il est lié par une clause d'exclusivité géographique (un seul concert dans le pays). Ensuite, le cachet demandé par le groupe est-il en lien avec la somme que l'organisateur est prêt à déboursier, car même si tout le monde souhaite voir Metallica ou les Guns, le public souhaite-t-il payer plus de 130€ (voir plus) un billet de concert ? Tout dépend également du lieu du concert, car plus la salle ou le stade sont grands, moins onéreux sera le prix du billet. Enfin, même si tout le monde aimerait voir son groupe préféré sur scène, pas certain que sa venue fasse venir le public en masse. Bien d'autres critères rentrent en ligne de compte qui font que le travail de programmateur relève de plus en plus du travail d'équilibriste. Alors avant de critiquer de manière stérile, merci aux grincheux de prendre le temps de la réflexion. (Yves Jud)

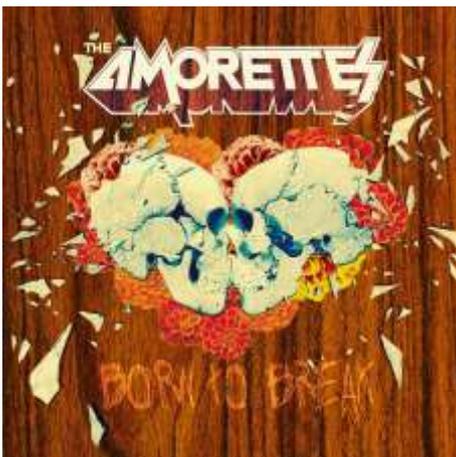


LEE AARON – DIAMOND BABY BLUES

(2018 – durée : 51'03" – 12 morceaux)

Lee Aaron a été une icône du métal des années 80 avec ses albums "Metal Queen" en 1984, "Call Of The Wild" en 1985 et "Lee Aaron" en 1987 pour ensuite connaître une carrière en dent de scie, tout en revenant sur le devant de la scène avec "Fire And Gasoline" qui a permis à la canadienne de refaire son retour sur les planches en Europe notamment au Rockingham en octobre 2016 et au Bang Your Head en juillet 2017. Sur sa lancée, la chanteuse vient de sortir un nouvel album torride, où l'artiste se permet même de reprendre le titre "Mistreated" de Deep Purple avec maestria. Deux autres reprises figurent au menu de "Diamond Baby Blues", dont le bluesy "I'm A Woman" de Koko Taylor, repris dans un style plus hard à la manière de George

Thorogood et plus surprenant, "Black Cat" de Janet Jackson avec des riffs qui s'inspirent des Rolling Stones. Dans les trois cas, la réussite est totale, car de surcroît Lee Aaron s'est entouré de très bons musiciens, dont Sean Kelly qui fait des étincelles à la six cordes sur tous les titres, avec un solo superbe sur la ballade "The Best Thing", mais également sur le très hard "Hard Road". Retour gagnant pour Lee Aaron dont la voix gorgée de groove fait des merveilles tout au long de ce cd qui marque le retour de la chanteuse. (Yves Jud)



THE AMORETTES – BORN TO BREAK

(2018 – durée : 47'35" – 12 morceaux)

The Amorettes est un trio féminin que j'ai eu l'occasion de découvrir en 2017 lors du Rockingham festival. Composé de Gil Montgomery (chant/guitare) et deux sœurs McKay, Hannah (batterie) et Heather (basse), le trio propose sur son 4^{ème} opus après "Haulin'Ass" (2010 – réédité en 2017), "Game On" (2015) et "Born To Break" (2017), des morceaux directs qui oscillent entre hard, rock garage ("Can You Feel The Fire ?"), boogie ("Whatever Gets You Through The Night") et power rock. La production qui a été confiée à Luke Morley (guitariste de Thunder) se révèle parfaite et va à l'essentiel sans artifice. On pense parfois à Rock Goddess (un autre power trio féminin qui a eu son heure de gloire dans les eighties et qui s'est réformée en 2014) sur

"Everything I Learned I Learned From Rock And Roll", un titre qui a été co-écrit avec Ricky Warwick (chanteur/guitariste de Black Stars Riders) ou Girschool (groupe féminin de légende qui tourne encore et qui se produira d'ailleurs au Bang Your Head festival en juillet) sur "Born To Break" ou "Easy Tiger". Un cd qui va droit à l'essentiel ("Comin' Up The Middle") sans emprunter des chemins tortueux. (Yves Jud)

IL EST TEMPS À PRÉSENT D'OUVRIER UNE NOUVELLE PAGE DANS L'HISTOIRE DU HEAVY METAL

Pour tous les fans de : NIGHTWISH, BATTLE BEAST, ARCH ENEMY & SABATON



FOLLOW THE CIPHER

CD-DIGIPAK INCL. DVD BONUS (PLUS DE 100 MIN.) | VINYL | TÉLÉCHARGEMENT

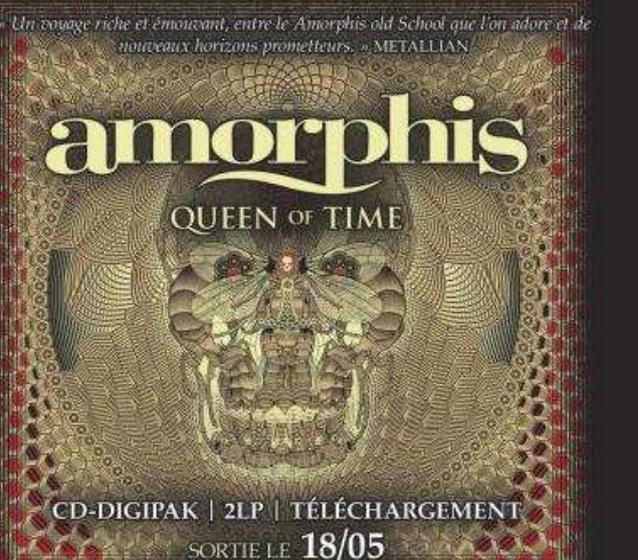
SORTIE LE **11/05**

INCLUS LE SINGLE DIGITAL « VALKYRIA »

« Un voyage riche et émouvant, entre le Amorphis old School que l'on adore et de nouveaux horizons prometteurs. » METALLIAN

amorphis

QUEEN OF TIME



CD-DIGIPAK | 2LP | TÉLÉCHARGEMENT

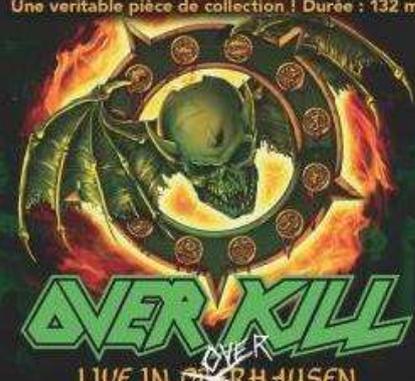
SORTIE LE **18/05**

INCLUS LE SINGLE DIGITAL « THE BEE »

Le Live ultime pour les 30 ans de carrière du groupe ! Inclus en intégralité « Feel The Fire », le légendaire premier album et « Horrorscope »

Egalement inclus des interviews et des reportages en Backstage

Une véritable pièce de collection ! Durée : 132 mn



OVER KILL

LIVE IN OVERHAUSEN

BLU-RAY+2CD OU DVD+2CD DIGIPAK | 2LP | TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE **18/05**

LE NOUVEL ALBUM !

LAMB OF GOD rend un hommage à ses racines avec 10 reprises incontournables de Punk et de Hardcore



BURN THE PRIEST

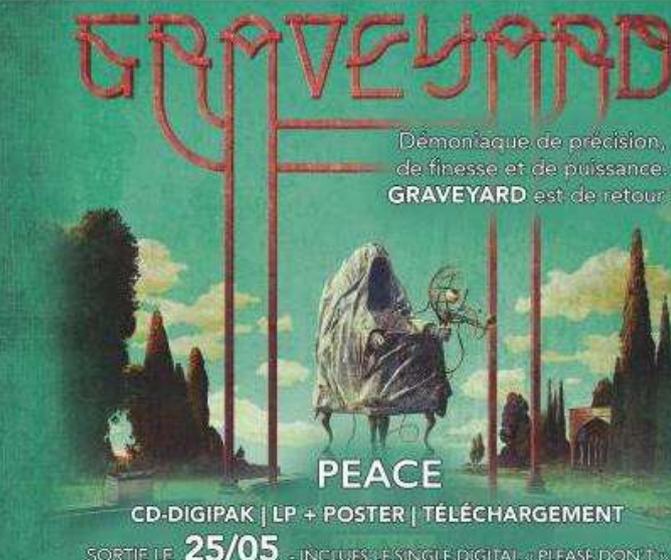
LEGION

CD | VINYL | TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE **18/05**

GRAVEYARD

Démoniaque de précision, de finesse et de puissance, GRAVEYARD est de retour !



PEACE

CD-DIGIPAK | LP + POSTER | TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE **25/05** - INCLUES LE SINGLE DIGITAL « PLEASE DON'T »

BLEEDING THROUGH EMMÈNE LE METALCORE PLUS LOIN QUE N'IMPORTE QUI !



BLEEDING THROUGH

LOVE WILL KILL ALL

CD | TÉLÉCHARGEMENT - SORTIE LE **25/05**

INCLUES LE SINGLE DIGITAL « SET ME FREE »

CHARTERS



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
Now for 2014! (100 pages, 500 photos, 100 interviews, 100 reviews)
Nuclear Blast - Gesellschaft für Heavy Metal Music - Germany
K. 40 5 11 43 024 - Fax 49 51 71 65 64 - mail:nblast@nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at <http://nblast.com/nuclearblast> FOR FREE or scan this QR code with your smartphone reader!

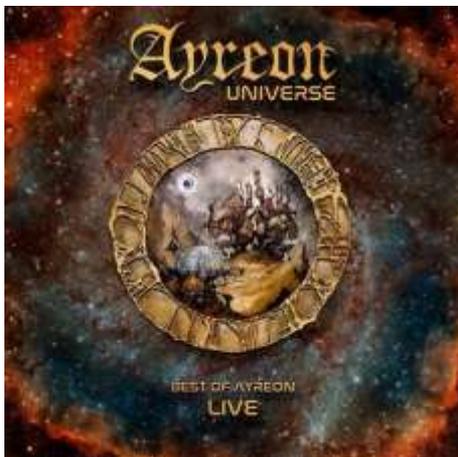




AURI (2018 – durée : 56'23" – 11 morceaux)

Que ceux qui s'attendent à ce que l'album d'Auri ressemble à du Nightwish "pur jus", passent leur chemin, car la formation composée de la chanteuse Johanna Kurkela, de son mari Tuomas Holopainen (claviers, piano) leader du groupe de métal symphonique finlandais et de Troy Donocley (guitare acoustique, flûte celtique, pipes, ...) également membre de Nightwish, propose une musique qui tient aussi bien du folk classique, que du folk celtique, que de la pop world, avec des passages atmosphériques et symphoniques ("Desert Flower", un titre tout en retenu et qui voit également la participation d'un chant masculin) propres à la rêverie. Les ambiances sont très travaillées et font voyager l'auditeur vers différentes contrées, à l'instar de titre "Skeleton Tree" qui fait cohabiter parties orientales et celtiques. Cette

influence se ressent également sur le titre "See". L'album comprend également plusieurs invités qui tiennent aussi bien la basse, que le violon ou la mandoline, le tout étoffant l'album qui comprend de nombreuses parties tout en finesse (qui parfois montent en puissance, à l'exemple du titre "Night 13"), un terrain parfait pour la voix cristalline de Johanna qui n'est pas une inconnue, puisque la chanteuse finlandaise a une carrière solo assez conséquente. Un album d'une grande subtilité ("The Name Of The Wind") qui se dévoile calmement au fil des écoutes. (Yves Jud)



AYREON - UNIVERSE – BEST OF AYREON LIVE (2018 – cd 1 – durée : 58'08" - 15 morceaux – cd 2 – durée : 64'33' – 13 morceaux dvd 1 – durée : 2h24'49" – 28 morceaux : dvd 2 – 1h41'46")

Le compositeur et multi-instrumentiste de prog-métal symphonique néerlandais Arjen Lucassen, qui conduit un certain nombre de projets dont The Gentle Storm, Guilt Machine, Stream of Passion et surtout Ayreon, vient de sortir avec cette dernière entité un album live après les deux monuments que sont *The Theory of Everything* (2013) et *The Source* (2017). Ce live est exceptionnel à divers égards : d'abord Arjen Lucassen ne se produit jamais sur scène et les fans d'Ayreon auront dû attendre 22 ans pour assister à l'événement. Ensuite, il n'y avait que 3 dates de programmées, les 15, 16 et 17 septembre 2017 à Tilburg aux Pays Bas. A noter que tous les albums d'Ayreon sont représentés dans

la playlist, faisant de cet opus à la fois un live et un best of. Enfin, Arjen Lucassen a mis pour l'occasion les petits plats dans les grands en invitant à la fête des vocalistes de renom tels que Marco Hietala (Nightwish), Anneke von Giersbergen (The Gentle Storm), Hansi Kürsch (Blind Guardian), Magali Luyten (Nightmare), Marcela Bovio (Stream of Passion) ou Floor Jansen (Nightwish), ce qui fait que la qualité d'interprétation des morceaux donne par moment des frissons. Ce sont au total 16 vocalistes qui vont être sollicités et la prestation vocale d'ensemble va clairement être la pierre angulaire de cet opus. La partie instrumentale n'est cependant pas en reste avec des riffs métal qui cohabitent avec des orchestrations classiques parsemées de violons, de flûtes ou d'instruments folkloriques traditionnels. Les mélodies sont suaves, les soli de guitare ou de claviers sont de très grande facture et, dès les premiers titres ("Abbey of Sinn", "River of Time", "The theory of Everything"), on sent que la magie est là. La suite confirmera cette entrée en matière probante avec des morceaux incontournables comme "Loser" et son solo d'orgue encore meilleur que sur *The Human Equation*, "Valley of the Queen" avec un chant féminin superbe à trois voix, "And the Druids turn to stone" magnifiquement chanté par Damian Wilson (ex-Threshold), "Magnetism" et son duel flûte-violon qui est le corollaire du duel entre les deux vocalistes ou "Day Eleven : love". Mais les moments divins sont surtout dans les derniers titres comme "Age of Shadows" où Marco Hietala, Floor Jansen et Hansi Kürsch s'en donnent à cœur joie, "Everybody dies" où la prestation vocale est portée à son paroxysme, un titre qui résume à lui seul la richesse de la musique d'Ayreon, suivi par "The Castle Hall", autre morceau superbe qui voit l'entrée en scène de Monsieur Lucassen muni d'une guitare (Ecoutez l'ovation du public!!). Le final est tout aussi exceptionnel puisque le rappel "The Eye of Rea" issu du premier album est repris a cappella par

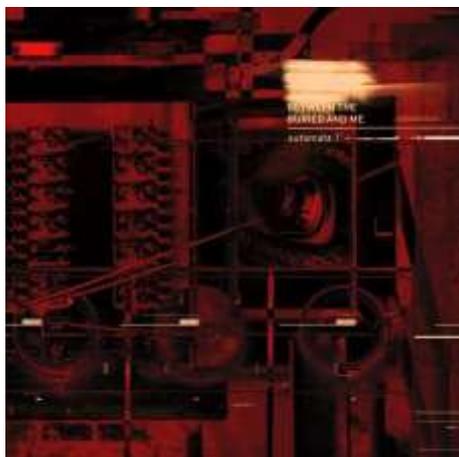
les 16 vocalistes. Une conclusion qui nous laisse sans voix. Rendre magiques sur scène des morceaux déjà exceptionnels sur cd (et qui n'étaient pas prévus pour être joués en public), telle est la prouesse de cet opus qui s'affiche déjà comme un must de l'année. Pour ceux qui n'étaient pas à ce concert, le dvd permet d'apprécier le souci du détail (orchestrations, chants, décors, mise en scène, enchaînements, ...) qui a présidé à l'élaboration de ce spectacle ainsi que la qualité de l'interprétation. Pour ceux qui y étaient, c'est l'occasion de se remémorer un concert d'exception. Franchement génial. (Jacques Lalande)



AVATAR – AVATAR COUNTRY
(2018 – durée : 43'23" – 10 morceaux)

Petit à petit, Avatar voit son cercle de fans grossir, grâce à des prestations scéniques endiablées (remember le Hellfest 2017 !) qui sont couplées avec la sortie d'albums très réussis. C'est encore le cas, à travers "Avatar Country", le septième opus de ses suédois déjantés et qui est un concept album décalé évoquant le pays d'Avatar ("Avatar Country") et de son roi qui n'est autre que le guitariste Jonas "Kungen" Jarsby. C'est assez délirant et l'on retrouve ainsi dans tous les titres, le mot "King" (roi) avec même un petit discours du "roi" sur le bien nommé "The King Speaks". Tout cela est à prendre au second degré, mais à l'instar des albums de Ghost ou de Powerwolf, cela fonctionne parfaitement, car aussi bien visuellement que musicalement cela tient

vraiment la route, à condition d'apprécier les mélanges hétéroclites, à l'instar du titre "Legend Of The King" qui mélange parties mélodiques, des moments heavy, des twin guitares, de la guitare hispanique, des refrains guerriers, des accélérations, des ruptures plus calmes avec un chant qui passe du mélodique au rocailleux, le tout sur une durée dépassant les huit minutes. C'est vraiment bien fait, comme le titre "The King Welcomes You To Avatar Country" qui fait se côtoyer chant à la Brian Johnson (AC/DC) et la country. Une association contre nature mais qui fonctionne, comme tous les autres compositions de cet album qui va permettre au "royaume d'Avatar" d'accroître sensiblement le nombre de ses disciples. (Yves Jud)



BETWEEN THE BURIED AND ME – AUTOMATA I
(2018 – durée : 35'17" – 6 morceaux)

Le seul reproche que l'on pourrait faire à ce nouvel opus des américains de Between The Buried And Me est sa durée relativement courte, car les six titres passent à la vitesse de la lumière, mais pas de crainte, "Automata I" n'est que le partie I, la partie II devant sortir au courant de l'année. Cela permettra aux fans de BTBAM de bien s'imprégner de ses six nouvelles compositions, car à l'instar de "Coma Ecliptic", le précédent opus (qui a même donné lieu à un album live "Coma Ecliptic : Live" sorti en cd et dvd), il faut prendre le temps d'écouter la musique du groupe, car elle est tellement riche et complexe, que plusieurs écoutes s'imposent. Le métal progressif du quintet s'inscrit dans la lignée de Mastodon, Tool, Enslaved, The Devin Townsend Project,

Opeth, Dream Theater, des formations qui ont toujours repoussé leurs limites. Chaque composition comprend son lot de surprises, avec passages de chant clair ("Yellow Eyes") ou au contraire plus torturé, association surprenante de claviers et de basse ("House Organ"), passages mélodiques ("Millions"), breaks fréquents qui amènent différentes ambiances ("Condemned To the Gallows"), parties déstructurées, le tout soutenu par un travail basse/batterie qui force l'admiration. Vivement la part II. (Yves Jud)

DIMANCHE 05 AOÛT 2018

#71 FESTIVAL FOIRE AUX VINS D'ALSACE / PARC EXPO COLMAR

HARD ROCK SESSION EDITION #9



GHOST

POWERWOLF ★ DORO ★ H.E.A.T

HARDROCKSESSION.COM

RADIO METAL





BLACK LABEL SOCIETY – GRIMMET HITS

(2017 – durée : 53'39" – 12 morceaux)

Même si le titre le laisser penser, ce nouvel opus de Black Label Society n'est pas un best of mais bien un nouvel album de Zakk Wylde. Pas de surprises au menu, mais toujours de gros riffs dédiés à un heavy puissant ("Trampled Down Below" avec une basse omniprésente), groovy ("Seasons Of Falter"), lourd ("All That Once Shinde"), mais qui se voit contrebalancé par quelques ballades ("The Only Words", "The Day That Heaven Hade Gone Away", "Nothing Left To Say"). Dans les deux registres, le chanteur/guitariste barbu est à l'aise et autant sa voix est caverneuse (la ressemblance avec la voix d'Ozzy est parfois troublante) sur les titres heavy, autant elle se montre caressante sur les titres calmes avec toujours en appui, des soli de guitares éblouissants.

Un cd qui s'inscrit parfaitement dans la discographie du groupe américain. (Yves Jud)

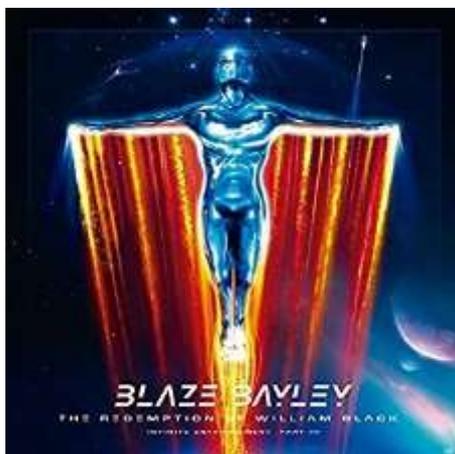


BLACK STONE CHERRY – FAMILY TREE

(2018 – durée : 52'54" - 13 morceaux)

Pour leur 6^{ème} album studio, les américains de Black Stone Cherry n'ont pas changé la recette utilisée pour *Kentucky*, le précédent opus (2016) : c'est toujours du hard-southern d'excellente facture avec une base de blues. Alors, c'est sur, on va se heurter aux critiques de ceux qui aimeraient bien que le style du combo évolue un peu. Ouais..... Pour ma part, le stand by me va très bien tant le quatuor est capable de distiller des titres puissants, racés et qui dégagent un gros feeling. Et puis le style a quand même bigrement évolué depuis les premiers albums car on est moins dans la débauche d'énergie et le rentre dedans. Le style est moins agressif tout en restant très puissant. Ça envoie du lourd, mais de façon sereine et calibrée. Cela ne veut pas dire que ça va

être la même chose de bout en bout, au contraire ! On passe de morceaux faits d'un rock très gras et énergique comme "Bad Habit" et son break digne de ZZ Top, "Burning" ou "New Kinda Feeling" et son piano honky tonk qui rivalise avec une rythmique d'enfer à des compositions beaucoup plus blues comme "My Last Breath" et ses chœurs gospel ou le magnifique "Dancin in the rain" avec la présence de Warren Haynes à la guitare (ex-The Allman Brothers Band) ou encore "I need a woman" et sa belle ligne de basse. "Ain't Nobody" va dégager une ambiance un peu soul pas désagréable qui contraste avec les riffs dévastateurs de "Ain't Nobody". Alors que "Get me over you" rappelle délicieusement Lynyrd Skynyrd, "Family Tree", autre titre incontournable, donne une conclusion magnifique à cet album. La production met en valeur les guitares qui sont fabuleuses de bout en bout, avec une rythmique puissante et des soli très incisifs. Les refrains font mouche, la voix éraillée de Chris Robertson fait merveille et s'adapte parfaitement au style du groupe. Ce sixième opus de Black Stone Cherry, c'est la continuité dans l'excellence. Quand on écoute ça, on prend une bonne secousse et ça fait du bien. Un pur joyau de hard-southern. (Jacques Lalande)



BLAZE BAYLEY – THE REDEMPTION OF WILLIAM BLACK

(2018 – durée :47'04" – 11 morceaux)

"The Redemption Of William Black" est le troisième volet de la trilogie "Infinite Entanglement" et l'on moins que l'on puisse dire, c'est que cet opus est le meilleur des trois, même si ces deux prédécesseurs étaient déjà d'un bon niveau. C'est album est flamboyant et l'on retrouve l'ancien chanteur d'Iron Maiden à son meilleur niveau avec des titres qui rappellent fortement "La Vierge de fer" à l'instar des titres "Redeemer" ou "The First True Sign". Le chanteur dévoile également certaines de ses plus belles performances, notamment sur "Human Eyes", où sa voix au bord de la rupture est parfaite. Son duo avec Liz

Owen sur le très Maiden "18 Days" vaut également le détour, comme le très beau "Life Goes On" qui débute en acoustique pour ensuite monter en puissance. Ce troisième volet bénéficie également d'une très bonne production et de la présence de plusieurs invités qui apportent leur concours pour étoffer l'album (par des chœurs, des narrations, ...). A nouveau, ce sont les musiciens d'Absolva (dont Chris Appleton qui a également participé à la composition) qui ont uni leurs talents pour accompagner le chanteur de Birmingham qui termine sa trilogie sur "Eagle Spirit", un titre épique de heavy mélodique de plus de huit minutes qui met en avant tout le talent de cet artiste passionné qui mériterait vraiment de renouer avec le succès. (Yves Jud)



BOARS – SACRED WOLVES

(2018 – durée : 27'41" – 8 morceaux)

Boars est un combo qui vient de Madrid et qui vient de sortir son premier opus intitulé *Sacred Wolves*. C'est du hard-stoner pur jus avec des ambiances lourdes et sombres, une voix rocailleuse et criarde, des accords de gratte bien cradingues et une section rythmique qui scande le tout de façon percutante. Après une intro surprenante faite de chants indiens et de percussions tribales, on rentre dans le vif du sujet avec "Wounds" qui attaque avec une guitare puissante suivie d'un chant rageur. "Psychomaniac", sur un tempo plus lent et une ambiance pesante reste dans la même veine. "Wingless" sur un mid-tempo est plus heavy et se rapproche des premiers Black Sabbath. "Sinner" accélère la cadence avec une section rythmique qui distille de l'épais et nous offre

un pur joyau de hard-stoner assorti d'un break un peu psychédélique avec une guitare superbe. Assurément l'un des meilleurs morceaux de l'album avec "Night Rider" qui sonne beaucoup plus heavy avec une prestation vocale plus mélodique, un refrain qui fait mouche et un beau solo de gratte. Retour à un rock stoner plus conventionnel avec "Overdose" et une frappe de batterie très sèche. "Gambler" avec des riffs qui cognent et un chant à la Alice Cooper mérite également une écoute attentive. Ce *Sacred Wolves* permet en 27 minutes seulement de révéler le potentiel de cette jeune formation. C'est puissant et énergique et on sent que les Madrilènes ont mis leurs tripes dans les compositions. Reste à confirmer cette bonne impression dans un second album un peu plus fourni. (Jacques Lalande)



BOREALIS – THE OFFERING

(2018 – durée : 61'18" – 12 morceaux)

Ces canadiens m'ont vraiment impressionné avec leur dernier album. Il faut dire que ces cinq musiciens n'en sont pas à leur coup d'essai, puisque "The Offering" est leur quatrième opus. Signé chez AFM, Borealis propose un heavy teinté de power ("Sign Of No Return") et de métal progressif ("The Awakening") avec quelques touches modernes, notamment au niveau des riffs. Le quintet est très fort dans les moments épiques, à l'image de Kamelot, et le titre "The Ghosts Of Innocence" en est le parfait exemple : en plus de huit minutes, le groupe alterne parties symphoniques, passages puissants, le tout couplé à un chant rempli d'émotions qui se voit renforcé par le chant de Sarah Dee, cette dernière se faisant également remarquer sur "Scarlet Angel",

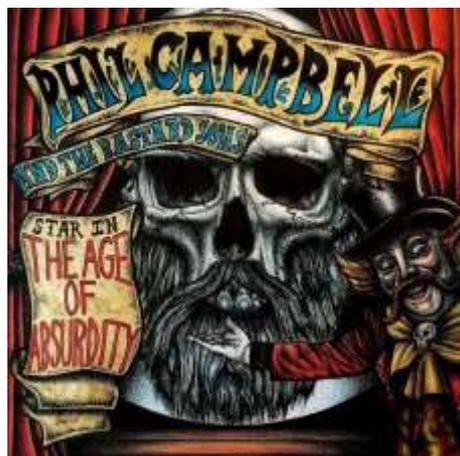
une power ballade très réussie. Si vous aimez le métal racé, mélodique, puissant avec un chanteur ayant du coffre mais qui sait aussi mettre de l'émotion dans ses lignes de chant, le tout enrobé par des claviers, vous pouvez acquérir cet album. (Yves Jud)



BULLET – DUST TO GOLD
(2018 – durée : 39'06" – 12 morceaux)

Cela faisait quatre années que les fans de Bullet attendaient un successeur à "Storm Of Blades" et ils ne seront pas déçus par le nouvel opus des suédois. En effet, "Dust To Gold" est un pur condensé de heavy avec son lot de titres rapides ("Speed And Attack", "One More Round", "Screams In The Night"). Pas de temps mort, à part "The Prophecy", un petit interlude instrumental de quelques secondes. Pour le reste, on retrouve quelques petits passages qui font penser à Accept et même à Scorpions ("Rogue Soldier") avec toujours le timbre délicieusement éraillé de Hell Hofer en appui, des avalanches de riffs, quelques passages de twin guitares ("Ain't Enough", "Fuel The Fire"), de nombreux soli, le tout au service d'un métal fait pour headbanger.

Un retour discographique vraiment réussi qui se voit accompagner d'une tournée qui fera étape au Z7 le 18 mai prochain. (Yves Jud)

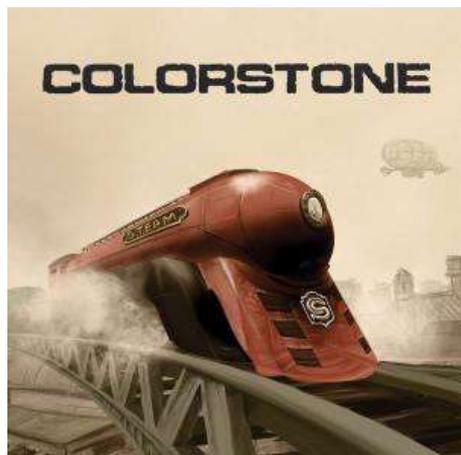


PHIL CAMPBELL AND THE BASTARD SONS – THE AGE OF ABSURDITY (2018 – durée : 41'15" - 11 morceaux)

Ceux qui vont chercher une once de poésie dans le dernier album de Phil Campbell risquent d'y passer du temps. Le guitariste Gallois, à 57 ans dont plus de trente à tenir la six cordes aux côtés de Lemmy Kilmister au sein de Motörhead, s'est forgé une identité musicale à laquelle il va lui être bien difficile de déroger. C'est donc sans surprise qu'entouré de ses trois fils (ce qui explique le nom du groupe) et de Neil Starr au chant, qu'il nous livre une galette de hard brut de décoffrage dont certains brûlots de deux minutes dignes du mémorable trio ("Gypsy Kiss", "Dropping the Needle"). La voix éraillée de Neil sied à merveille au style des compositions, la rythmique a la légèreté d'une charge de bisons et nos cervicales sont soumises à rude épreuve

du début à la fin de l'album. On attaque avec "Ringleader" et son intro dévastatrice, une déferlante comme on les aime, un refrain simple et accrocheur à la façon de qui vous savez et un solo de guitare bien saignant. La suite confirmera cette belle entrée en matière avec deux titres de hard bien gluants dont "Skin and Bones" avant "Gypsy Kiss" dont Lemmy aurait été fier. La belle ballade bluesy "Dark Days" fait découvrir un timbre de voix agréable, l'apport de l'harmonica associé à la guitare acoustique donnant un relief particulier à ce morceau, le solo de gratte final n'étant pas non plus dépourvu d'un certain feeling. Retour à du hard de bonne facture avec "Get on your knees" dont le riff puissant contraste avec le chant beaucoup plus nuancé et

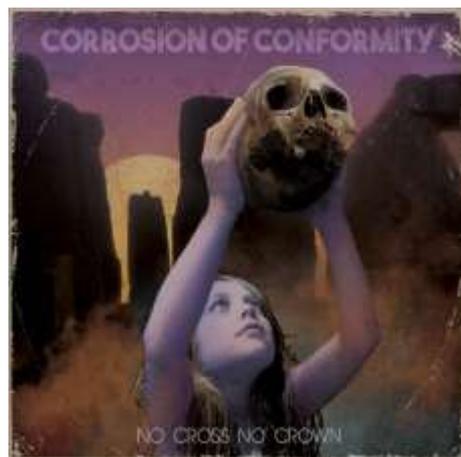
"High Rule" qui sent bon les seventies avec un gros groove et un refrain imparable. On termine cet opus avec une autre belle ballade de plus de 6 minutes avec une ambiance calme, un chant apaisé, une belle mélodie, un refrain qui fait mouche et un solo de guitare façon hard fm : là voilà la touche de poésie qu'on cherchait ! Phil Campbell, qui a su se démarquer du style exclusif de son groupe d'origine, nous régale tout au long des 11 titres de cet album de hard old school particulièrement réussi. (Jacques Lalande)



COLORSTONE – STEAM (2014 – durée : 36'34" – 10 morceaux)

C'est par hasard que j'ai découvert Colorstone, puisque ce groupe est à l'affiche du Melodicrockfest qui aura lieu fin mai et début juin à Malmö en Suède. Ce quintet vient d'ailleurs de ce pays et "Steam" est son deuxième album et même s'il est sorti en 2014, il aurait été dommage de ne pas en parler, car les compositions présentes sont intéressantes. Les deux premiers titres ("Never too late", "Gotto groove") sont ainsi assez hard, tout en étant groovy, surtout le deuxième à travers sa section rythmique. La suite se veut plus variée, notamment "Like a whisper" et "September rain" qui sont plus orientés AOR, avec un petit côté Last Autumn's Dream (un autre combo mélodique suédois) qui ressort. Le côté mélodique est présent d'ailleurs sur tout l'album, notamment sur la ballade acoustique "Stone Temple", où le travail

vocal fait penser aux Eagles, mais également sur les morceaux énergiques ("Don't just dream about it", "Best of me"), qui bénéficient de quelques riffs modernes ("When I'm gone" marqué par son soli de guitare), mais toujours soutenus par des claviers discrets mais efficaces. (Yves Jud)



CORROSION OF CONFORMITY –

NO CROSS NO CROWN (2018 – durée : 58'06" – 15 morceaux)

L'annonce du retour au bercail du guitariste/chanteur Pepper Keenan, douze ans après "In The Arms Of The God", période que le musicien a passé au sein de Down, permet à COC de nous proposer un opus puissant qui s'inscrit dans le "haut du panier" de la discographie du groupe ricain. On retrouve ainsi du heavy, du stoner, du sludge, du doom et de l'atmosphérique ("Nothing Left To say"), le tout entrecoupé de quelques petits interludes instrumentaux qui permettent de souffler. Les riffs sont plombés, les rythmiques lourdes et le chant rauque confère à l'ensemble une densité palpable qui devrait être décuplée sur les planches, d'autant que l'on sent une vraie complicité entre les quatre musiciens, à l'image du titre "Littel Man". Des retrouvailles qui

confèrent toute sa saveur à "No Cross No Crown", un album qui marque le retour en très grande forme de Corrosion Of Conformity. (Yves Jud)



CREMATORY – OBLIVION (2018 – durée : 53'52" – 13 morceaux)

Ce quatorzième album de Crematory s'inscrit dans la lignée de "Monument" sorti en 2014, album qui présentait un line up fortement remanié, avec l'arrivée de trois nouveaux membres (Rolf et Tosse aux postes de guitaristes et Jason en tant que bassiste). Ces changements avec l'arrivée d'un deuxième guitariste avait d'ailleurs fait passer le groupe d'un quintet à un sextet. Ayant appris à se connaître, le groupe revient armé d'un album solide qui bénéficie d'une grosse production et de belles orchestrations qui en font un must pour tous les fans de métal gothique. En effet, les nouvelles compositions sont ambitieuses à l'image du titre "Salvation" qui est d'ailleurs sorti en vidéo. Ce morceau combine tous les points forts du groupe : de grosses orchestrations, le mélange de deux chants opposés, celui rauque de Felix à celui très

mélodique de Tosse, le tout soutenu par des chœurs discrets en fond. Les ambiances évoluent au gré des compositions, avec toujours une justesse entre riffs abrupts et parties mélodiques mises en avant par le chant de Tosse ("Until The Dawn"). Son chant apporte vraiment un plus, comme sur le très accrocheur "Revenge Is Mine" où les deux voix se combinent parfaitement. Sur "Stay With Me", il va d'ailleurs beaucoup plus loin, puisqu'il chante le titre en intégralité, l'occasion de démontrer qu'il a vraiment un timbre mélodique. Les autres titres sont tout aussi réussis et sont très puissants, grâce à des gros riffs ("For All Of Us", "Cemetery Stillness", "Blessed") qui donnent un côté heavy ("Demon Inside") qui se marie parfaitement au chant caverneux de Felix, le tout enrobé par des claviers qui apportent des touches électro ("Immortal") ou plus mélancoliques ("Oblivion"). Après 27 ans de carrière, Crematory conserve une forme éclatante. (Yves Jud)



VIVEZ L'EXPÉRIENCE ROCK IN STORE CAFÉ
Tshirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré
68700 Cernay
03 89 39 06 31
rockinstore@orange.fr

Du Mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30
Le samedi
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30
Fermé le jeudi matin



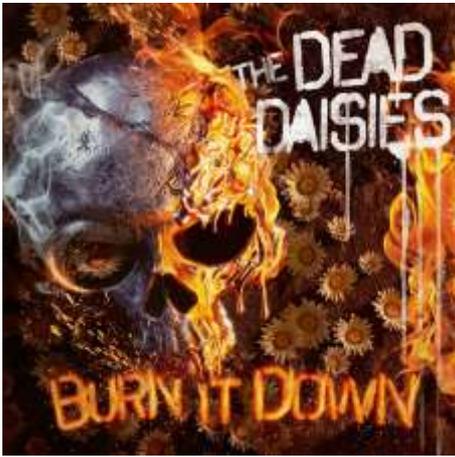
Des articles rock originaux
et inédits en direct
d'Angleterre



NOUVEAU : flashez notre appli!

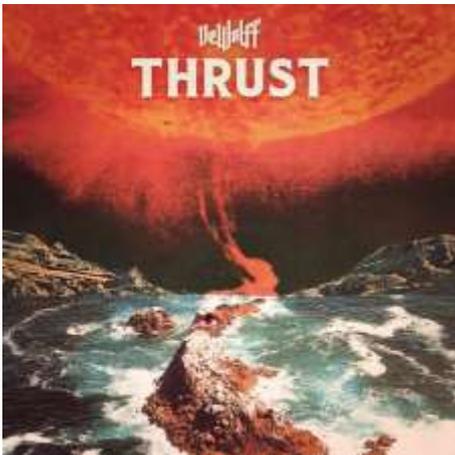
Le neuf côtoie l'occasion - il y en a pour toutes les bourses

10%
de remise



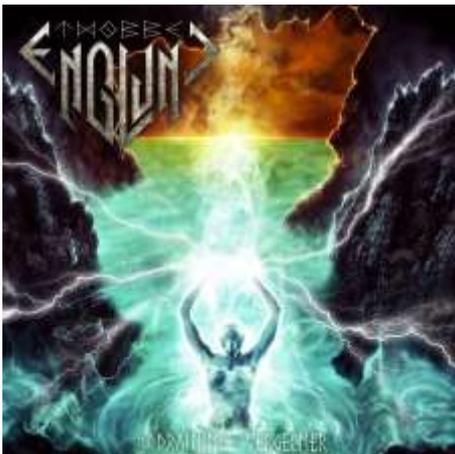
THE DEAD DAISIES – BURN IT DOWN
(2018 – durée : 45'51" – 11 morceaux)

La dream team constituée du chanteur John Corabi au chant (Mötley Crüe, The Scram), des guitaristes Doug Aldrich (Whitesnake, Burning Rain, Bad Moon Rising) et David Lowy, du bassiste Marco Mendoza (Thin Lizzy) et du batteur Deen Castronovo (Revolution Saints, Journey, Bad English) revient avec un nouvel album de hard rock hautement recommandable. Ce quatrième album du groupe s'inscrit dans la lignée des trois précédents opus du groupe et même si le line up a de nouveau changé (le batteur Brian Tichy a quitté le navire), l'auditeur retrouvera "ses petits" à travers des compositions puissantes ("Resurrected", "Rise Up"), rapides ("Bitch", une reprise des Rolling Stones, le genre de titre à ne pas écouter en voiture, sous peine voir quelques points s'envoler du permis !), qui lorgnent vers le blues ("Set Me Free"), tout en ayant comme fil directeur, un sens du groove prononcé, le tout renforcé par des soli de guitares qui forcent l'admiration. Ces musiciens savent comment rocker et cela se ressent fortement sur ce nouvel opus, que le quintet aura certainement hâte de faire découvrir au public de son passage au Z7 début mai. (Yves Jud)



DEWOLFF – THRUST (2017 – durée : 47'14" - 11 morceaux)

Depuis 2008, ce jeune groupe hollandais a déjà enregistré plusieurs EP's et albums studio ainsi qu'un live. Avec "Thrust", le groupe des frères Luka et Pablo Van der Poel, respectivement batteur et guitariste, continue à creuser le sillon d'un rock revival renvoyant aux années 70', au classic rock, au blues et au rock psychédélique. Onze titres jouissifs, aux différentes couleurs, dominés par le son de l'orgue et de la guitare. On pense bien sûr à Led Zeppelin, à Free, mais aussi aux premiers Pink Floyd, à Cream ou à Deep Purple. DeWolff n'a certes rien inventé mais démontre un évident talent, et sait écrire de bons titres à l'image de "Big talk" qui ouvre l'album avec ses accents zeppelinien, de l'excellent "One in a blue moon" où la soul croise le Floyd, d'un "Tragedy ? Not today" ou d'un "Swain". Que du bon ! (Jean-Alain Haan)

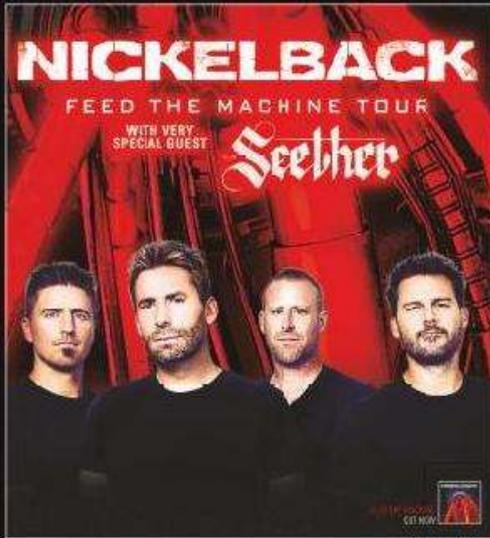


THOBBE ENGLUND – THE DRAINING OF VERGELMER
(2018 – durée : 34'15" – 10 morceaux)

Il n'aura pas fallu longtemps à Thobbe Englund, l'ancien guitariste de Sabaton, pour donner une suite à l'album "Sold My Soul" sorti en 2017. Comme sur sa précédente livraison métallique, Thobbe s'est de nouveau occupé de beaucoup de choses, de l'écriture des compositions pour ensuite les produire, les enregistrer et les mixer. Le guitariste et également chanteur a choisi une production assez directe et sans fioriture dans la lignée du précédent cd, le tout au profit d'un métal hétéroclite qui passe du heavy classique ("Fingerspitzengefühl") au métal plus théâtral, presque cinématographique sur "Viking", un morceau qui voit l'intervention de Hulkoff (Raubtier), un chanteur qui fait penser à Till Lindemann (Rammstein), avec comme fil conducteur tout au long de l'album la mythologie nordique. On pense également à Yngwie Malmsteen, notamment sur l'instrumental "Odins Hall", mais surtout sur "I'm A Viking", ce qui est normal, ce titre ayant été composé par le virtuose suédois. Ce morceau voit d'ailleurs l'intervention de deux invités, les chanteurs Joakim Brodén de Sabaton et Patrik J.Selleby pour un résultat réussi. Les fans qui auront accroché sur "Sold My Soul" ne seront donc pas dépaysés par ce nouvel opus, pour les autres, ils devront prendre le temps de l'écouter pour s'habituer à sa variété. (Yves Jud)

Production
abc

PROUDLY PRESENTS: LIVE ON STAGE

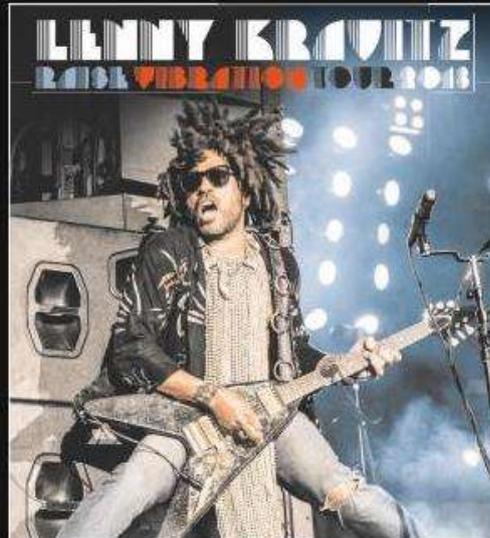


FRITAG
12
JUNI
2018

HALLENSTADION ZÜRICH
19.30 UHR

www.abc-production.ch

Black | | | | | | | abc

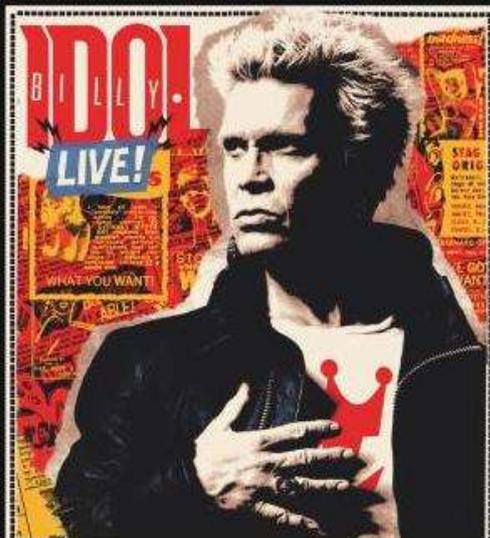


MITTWOCH
27
JUNI
2018

HALLENSTADION ZÜRICH
20 UHR

www.abc-production.ch

| | | | | | | abc



FRITAG
06
JULI
2018

HALLENSTADION ZÜRICH
20 UHR

www.abc-production.ch

| | | | | | | abc



HALLENSTADION ZÜRICH
DIENSTAG, 10. JULI 2018, 19.30 UHR

www.ironmaiden.com

Black | | | | | | | abc

APP JETZT GRATIS DOWNLOADEN!
Newsletter und alle Events: www.abc-production.ch

FOLLOW US!

RAIFFEISEN



ETERNAL FLIGHT – RETROFUTURE

(2017 – durée : 60'15" – 13 morceaux)

Cela faisait depuis 2011, date de sortie de "Diminished Reality, Elegies And Mysteries (D.R.E.A.M.S)", troisième opus d'Eternal Flight, que l'on n'avait plus de nouvelles du groupe de power et prog métal français. Certains fans pensaient même que le groupe avait jeté l'éponge, mais c'était mal connaître Gérard Fois, le leader du groupe, qui n'a pas baissé les bras, puisqu'il a continué à composer. C'est donc entouré d'un nouvel line up qu'il a pu donner un second souffle à Eternal Flight, à travers son quatrième opus qui est sorti fin 2017 sur le label Massacre Records. L'attente a été longue mais "le jeu en valait la chandelle", car les nouvelles compositions sont épiques et mettent bien en valeur aussi bien le côté power métal du quintet ("Poison") que son

côté métal progressif, ce dernier style étant bien mis en valeur lors de compositions qui dépassent les six minutes ("Nightmare King") et qui multiplient les breaks, à l'image du titre "Journey" qui débute comme une ballade avant de monter en puissance. On remarquera également le travail complémentaire des deux guitaristes, mais aussi la variété des ambiances, à l'instar du titre qui donne son nom à l'album et qui possède un côté sombre et lourd tout en restant progressif, alors que "Succubus" est introduit par un riff à la Savatage avec en arrière plan un chant féminin lyrique. Dernier point, mais qui à toute son importance, le chant de Gérard n'a pas perdu sa puissance et sa faculté à monter dans les notes hautes est toujours intacte, ce qui permet à "Retrofuture" de relancer de manière efficace la carrière du groupe. (Yves Jud)



IAHSARI – SHRINE OF THE ANCIEN GODS

(2018 – durée : 51'59" - 10 morceaux)

Iahsari est un groupe qui vient de Tbilissi, capitale de la Géorgie. Le vent de renouveau qui souffle sur cette ancienne république soviétique et la récente alternance démocratique du pays (2012) favorisent sans doute une expression artistique plus libre dont Iahsari est le parfait exemple. Ce *Shrine of the Ancien Gods* est tout simplement génial et on ne s'attend pas à un tel registre ni à une telle qualité d'écriture dans cette partie du monde : c'est du métal symphonique avec deux voix, l'une féminine et l'autre masculine, qui peut être soit claire, soit gutturale. Les orchestrations sont très travaillées et la production assurée par Dmitry Eliseev (par ailleurs claviériste) est d'une précision chirurgicale, comme en témoigne "Daisi", le morceau d'introduction

entièrement instrumental qui plante superbement le décor. Dans les autres titres, l'opposition entre la voix lyrique de Mariam Chakvetadze et le growl de Michael Chikviladze donne une richesse supplémentaire à l'ensemble ("Sirenum Scopuli", "Wind Divine", "Sword's Outcry"). Les morceaux développent pour la plupart des thèmes issus de la musique populaire géorgienne qui est à la croisée de l'orient et de l'occident. Certains titres sont même chantés en géorgien comme "Shatilis Aluso" à la mélodie et au refrain irrésistibles avec une rythmique puissante et un beau duel guitare-clavier, ou encore "Gelino", un morceau joué sur un tempo plus lent et qui prend aux tripes avec un chant d'une pureté exceptionnelle. Des percussions et des flûtes accentuent le côté oriental des compositions donnant une touche encore plus spécifique à la musique du combo ("Daisi", "Unbowed", "Wind divine", "The Dream"). Parfois, c'est un chant oriental plaintif qui nous emporte loin, très loin... ("Wind Divine"). Dans cet ensemble très homogène et très cohérent, ma préférence va à "Unbowed" qui associe magnifiquement le chant lyrique, les mélodies folkloriques géorgiennes et les riffs du métal avec un superbe pont instrumental proche du prog métal. Ce *Shrine of the Ancien Gods* est monumental et malgré son isolement géographique, cette toute jeune formation devrait bientôt jouer dans la cour des grands. A cet égard, le second album sera déterminant. Pour l'instant, on savoure sans modération. (Jacques Lalande)

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT

RAISMES FEST

20TH HARD ROCK FESTIVAL 20TH ANNIVERSARY EDITION

SAMEDI / SATURDAY

DIMANCHE / SUNDAY



SONS OF APOLLO

BILLY SHEEHAN MIKE PORTNOY JEFF SCOTT SOTO DEREK SHERINIAN RON "DUMBLEFOOT" THAL

Rose Tattoo



ECLIPSE STOCKS



JARRO JAMES NICHOLS OBLIVION MAX PIE KINDERFIELD

STICHY BOYS MISS AMERICA BAND RICH ROBIN RASPY JUNKER - THE STRIKES

15 & 16 SEPTEMBRE 2018

FESTIVAL OPEN AIR - METAL MARKET - RESTAURATION - CAMPING
CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - 59590 RAISMES - FRANCE

WWW.RAISMESFEST.FR

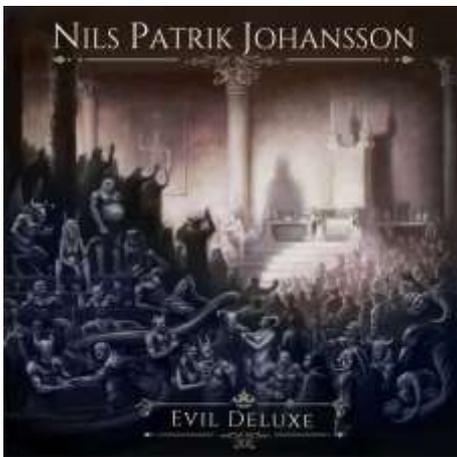




IHSAHN – ÀMR (2018 – durée : 55'04'' – 10 morceaux)

Les nombreux fans de mes écrits (je dois au moins approcher le score de Cheminade aux élections de mai dernier...) savent pertinemment que je ne suis pas le plus grand amateur de black qui soit. Quelques groupes de ce genre arrivent à toucher mes émotions les plus obscures, mais rares sont ceux qui émeuvent mon petit cœur sensible. Il va donc sans dire que je m'y suis repris à deux fois avant d'entamer cette chronique. En effet, Ihsahn est malgré tout le projet solo de l'un des membres incontournables et multitâches d'Emperor qui se produit depuis quelques albums en solo sous son simple patronyme. A ce moment, je me suis mis à penser "pas de surprises à prévoir, un maître du black ne dérivera pas de son cap", et je me suis fait berner par mes propres certitudes. Ihsahn fait du black, mais d'une façon inattendue, la

musique du groupe se voulant très mélodique et parsemée d'émotions tant sombres que positives. Des passages en chant clair sous fond de lignes limites progressives apportent, au sein d'une déferlante de noirceur, des îlots de lumière et d'optimisme inopinés et rafraichissants. Une symbiose se crée entre ces différents moments et l'ensemble de l'œuvre s'y trouve grandit. Cet album ravira les amateurs de black, sans aucun doute, mais il arrivera surtout à convaincre certains auditeurs habitués à des horizons plus conventionnels en suscitant l'intérêt chez les plus ouverts musicalement. (Sebb)



NILS PATRIK JOHANSSON – EVIL DELUXE

(2018 – durée : 57'36'' – 12 morceaux)

Dans quelques semaines sortira le premier album solo de Nils Patrik Johansson, le chanteur d'Astral Doors, Lion's Share et ex-Civil War. Tous les titres ont été écrits par l'artiste suédois, à l'exception de "Burning", un titre composé par Accept et paru sur l'album "Breaker" réalisé en 1981. Ce titre est bien repris et s'insère parfaitement au reste du cd qui s'inscrit dans un registre heavy métal mélodique. Vocalement, le chanteur ne prend pas de risque et reste dans sa zone de confort (en dehors de "How The West Was Won" et "A Waltz For Paris"), avec son timbre rauque et puissant (qui a été comparé parfois à Ronnie James Dio) qui s'avère parfait pour des titres mélodiques à la Rainbow ("Evil Deluxe"), tout en étant épiques ("Estonia") et rapides ("Gasoline").

Certains titres sentent le vécu, à l'instar du titre "Kings And Queens", qui un titre autobiographique, où le chanteur parle de l'achat de son premier disque qui lui a fait découvrir le heavy métal, jusqu'à la formation de son groupe pour d'abord jouer des reprises pour aboutir ensuite à l'enregistrement d'un album. Pour l'accompagner le chanteur a choisi des musiciens suédois, tout en conviant le chanteur de Grave Digger, Chris Boltendahl, à chanter à ses côtés sur "Metalhead". Un album carré qui se termine sur "A Waltz For Paris", un titre festif qui intègre avec réussite l'un des instruments qui symbolise le mieux notre pays : l'accordéon. (Yves Jud)



JUDAS PRIEST – FIREPOWER

(2018 – durée : 58'24'' – 14 morceaux)

Avec "Firepower", son nouvel opus, Judas Priest prouve qu'il reste l'un des maîtres du heavy métal. Le groupe de Birmingham revient en grande forme et l'idée qu'il a eu de faire appel à deux producteurs s'est révélée gagnante. C'est ainsi que la production a été confiée à Tom Allom qui a travaillé de 1979 à 1988 sur certains albums légendaires du groupe ("Unleashed In The East", "Screaming For Vengeance", "Turbo") et à Andy Sneap qui a produit les albums de nombreux groupes (Machine Head, Kreator, Arch Enemy, ...) pour aboutir à un résultat parfait combinant le son classique du groupe avec une approche

moderne. Dans cet écrin, les missiles heavy que sont "Firepower", "Lightning Strike" mettent immédiatement l'auditeur en confiance et démontrent que "The Priest is Back !!!". Le reste est du même acabit, avec un Rob Halford en grande forme qui arrive à adapter son timbre selon la tonalité du morceau, comme sur "Evil Never Dies", où son chant est noir avant que n'arrive un break acoustique. Le chanteur surprend également en fin d'album, sur "Sea Of Red", un titre qui débute calmement comme une ballade avant de monter en puissance. Autre surprise, sur le titre "Lone Wolf", le quintet marche sur les traces de Black Sabbath, alors qu'à travers "Rising From Ruins", ce sont les chœurs mélodiques qui surprennent, mais avec à chaque fois, un résultat qui ne souffre d'aucune critique, comme l'ensemble de cet opus qui s'avère vraiment réussi. Malheureusement, juste après la sortie de l'album, le groupe a annoncé que Glenn Tipton, le guitariste du groupe, souffrant de la maladie de Parkinson, il ne participera pas à la tournée d'adieu. Le public découvrira donc le groupe sous une formation inédite, puisque aux côtés de Richie Faulkner (qui avait remplacé K.K. Downing en 2011), c'est Andy Sneap, le producteur (mais également guitariste dans Sabbath et Hell) qui participera à la tournée qui passera par le Hellfest mais également par la Suisse le 26 juin 2018 à la Samsung Hall de Zurich. (Yves Jud)

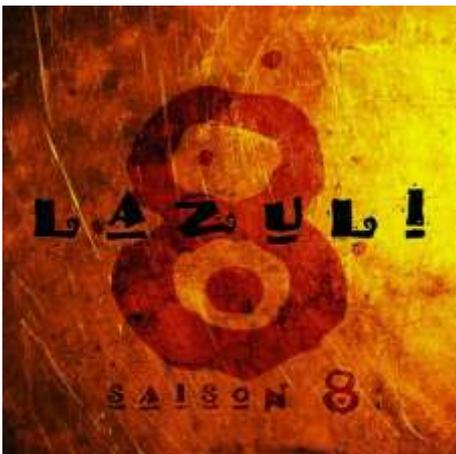


KANE'D – SHOW ME YOUR SKELETON

(2018 – durée : 41'14" – 11 morceaux)

Après l'album "Rise" paru en 2015 et chroniqué dans le Passion Rock 135, le groupe des sœurs Kane (Steph, Stacey et Chez) remet le couvert avec un opus endiablé. L'association vocale des trois chanteuses fait toujours des étincelles, notamment lors des refrains lorsque les trois voix s'unissent pour une efficacité maximale. Les nouveaux titres sont très puissants ("Invidia", "I Won't Bite"), punchy ("Reckless"), tout en conservant un fort penchant mélodique ("Don't Turn On The Lights"). "Show Me Your Skeleton" s'inscrit dans la lignée de son prédécesseur avec néanmoins une mise en avant plus prononcée des guitares, notamment au niveau des soli ("Sin"), fruit du travail de Harry Scott Elliot, secondé par Jack Davies qui intervient en qualité de "guest" sur

deux morceaux. Plus "rentre dedans", plus puissant et heavy (le riff de "Never Surrender" possède un petit côté Savatage, alors que l'on pense parfois légèrement à Halestorm à d'autres moments sur l'album), tout en conservant un groove de tous les instants, ce nouvel album du groupe gallois ne déçoit pas et est à écouter sans modération. (Yves Jud)



LAZULI – SAISON 8

(2018 – durée 43'58" – 8 morceaux)

Même si le rock progressif n'est pas le genre le plus populaire, il reste des formations qui envers et contre tous continuent à défendre ce style, et il faut les remercier, car c'est l'amour de la musique qui les poussent à composer et non une quelconque recherche de gloire, même si évidemment, ils ne refuseraient pas le fait d'être sous les projecteurs. Lazuli fait partie de ce cercle et sa démarche va encore plus loin, car le groupe chante en français, choix audacieux, quand on connaît la difficulté de faire la musique dans notre pays. Beaucoup de formations hexagonales choisissent ainsi la langue de Shakespeare afin de pouvoir toucher le public international. Lazuli n'a pas suivi ce chemin et c'est tant mieux, car à l'image d'Ange, ces musiciens proposent des textes

très aboutis avec une qualité d'écriture évidente (qui a réussi même à séduire en dehors de nos frontières, puisque le groupe se produit assez souvent à l'étranger) et l'on prend autant de plaisir à lire ces textes qu'à les écouter chanter par Dominique Leonetti. Son timbre clair et d'une grande pureté est parfait sur des textes parfois très poétiques ("J'attends un printemps"), ou plus engagés ("Les côtes", "Chronique canine"), le tout sur des compositions assez calmes marquées par quelques passages progressifs ("Mes Amis" avec un long passage électrique, "Les côtes"). Tout a été peaufiné, jusqu'au plus petit détail et même si la deuxième partie

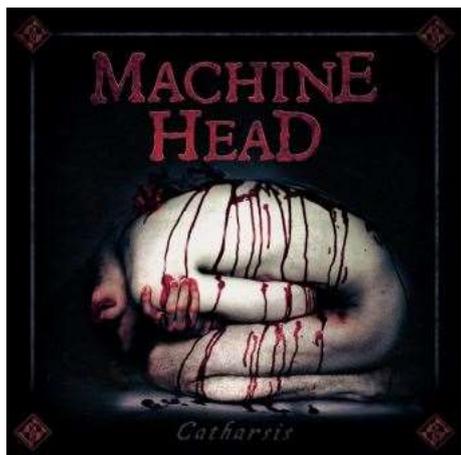
du morceau "Un Linceul de brume" est plus expérimentale, cela n'est pas le fait du hasard, car tout a été pensé pour coller à l'ambiance du titre. Ce 8^{ème} album du groupe se démarque de ses prédécesseurs par une approche moins rock au profit d'une musique plus atmosphérique, mais toujours aussi groovy ("Mes semblables"). (Yves Jud)



LICENCE – LICENCE 2 TO ROCK
(2017 – durée : 38'39" – 11 morceaux)

Licence est une formation venant de Ludwigsbourg en Allemagne qui a été fondée en 2014 sous l'impulsion du guitariste Steam Thiess. Ce dernier a immédiatement trouvé la chanteuse du groupe, puisqu'il a recruté sa fille Jacky Coke. Dans la foulée, un bassiste (Pappe) et un batteur (Sammy Sin) sont venus épauler le duo pour réaliser "Licence To Rock", un album qui se positionne dans un créneau hard rock mélodique. Même si certaines rythmiques font penser à Accept ("Reflections", "Metal Train"), le quatuor a sa propre personnalité et distille des compositions racées et efficaces qui ont un petit côté eighties avec un chant éraillé assez plaisant, le tout renforcé par des refrains accrocheurs. Vocalement, Sandy a un timbre qui pourrait être

décrit comme le croisement entre Doro Pesch et Lita Ford, ce qui constitue un plus non négligeable à des compositions qui ont été écrites dans le but avoué de faire headbanger. Objectif atteint ! (Yves Jud)

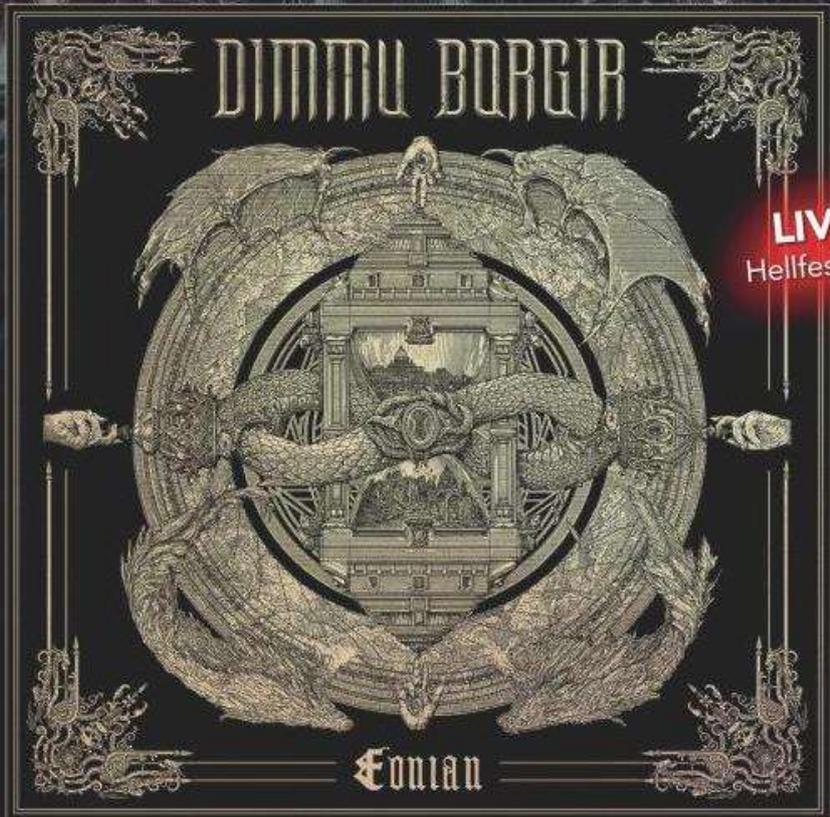


MACHINE HEAD – CATHARSIS (2018 – durée : 74'25" – 15 morceaux / dvd – durée : 135' – 22 morceaux)

Le Nuclear Blast aura de nouveau sorti le "grand jeu" (et l'on ne peut que féliciter le label allemand de faire ce type de choix, car c'est avec ce type d'initiative qu'il est encore possible de contrer le déclin des ventes des albums "physiques") en incluant à l'édition collector de "Catharsis", le dvd du concert "sold out" que le groupe américain a donné à San Francisco au Regency Ballroom le 21 février 2015. Ce concert mérite à lui seul l'achat de cette édition, car pendant plus de deux heures, le groupe donne une véritable leçon de thrash métal à un public déchaîné, avec néanmoins quelques petits moments de répit, afin que tout le monde puisse souffler un peu. Ce neuvième opus du groupe, avec sa pochette assez violente", va d'ailleurs dans ce sens, car Machine

Head en plus d'être l'un des leaders du thrash va bien au delà et "Catharsis" le démontre, avec des compositions complexes et qui ne jouent pas que sur la vitesse d'exécution pour séduire. En effet, comment ne pas être surpris par le titre qui donne son nom à l'album, avec des passages presque pop, des harmonies vocales très mélodiques qui cohabitent avec des moments plus puissants, l'ensemble comprenant également quelques superbes parties de guitares. Mais ce n'est pas tout, car d'autres surprises sont présentes, comme le chant rappé sur "Triple Bean", alors que "Bastards" un titre au message politique très fort, débute en acoustique avant de se transformer en chanson punk à la façon des Pogues. Les fans seront également surpris par le début du titre "Heavy Lies The Crown" qui mélange violons et passages chuchotés avant que cela démarre plus fort. Les adeptes du Machine Head "classique" trouveront néanmoins des sources de satisfaction sur les nombreux brûlots ("Screaming At The Sun", "Razorblade Smile") qui sont présents sur ce nouvel album qui va faire parler de lui par la variété des styles abordés, mais n'est-ce pas là, la marque des grands groupes que de savoir toujours évoluer et quand c'est fait avec talent et passion, on ne peut que les féliciter. Bravo les gars ! (Yves Jud)

LE PREMIER ALBUM STUDIO ENFIN RÉALISÉ DEPUIS 7 ANS !



LIVE :
Hellfest 2018

EONIAN

CD-DIGIPAK | 2LP | TÉLÉCHARGEMENT

BOITIER SPECIAL DELUXE (INCL. CD-DIGIPAK, CD DEMO EN BONUS, 2LP EN VINYL TRANSPARENT, POSTER)

SORTIE LE **04/05**

INCLUS LE SINGLE DIGITAL « INTERDIMENSIONAL SUMMIT »



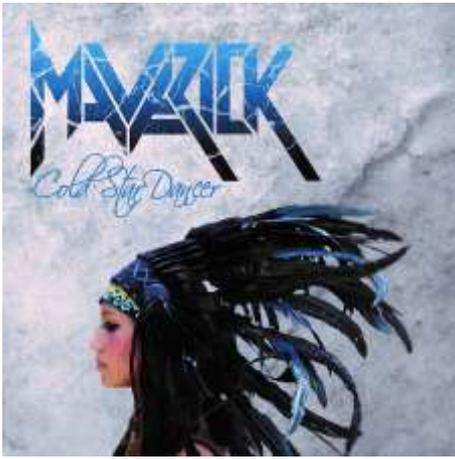
CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
This is issue 24, the 20th Anniversary issue. 100 pages
Nuclear Blast - Doppelkasseler Str. 8-10/11 - Essendorf - Germany
P: +49 151 1403-1041 | E: info@nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE **NUCLEAR BLAST**
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://nuclearblast.com/app> FOR FREE or scan
the QR code with your smartphone reader!



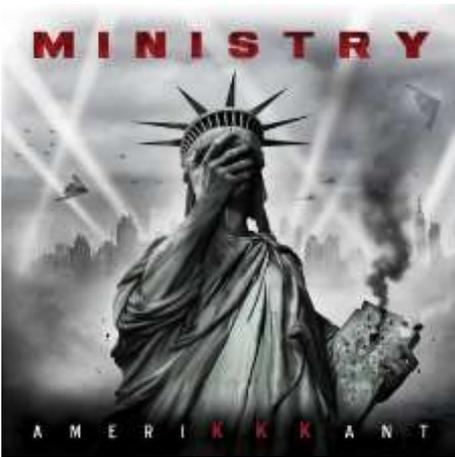


MAVERICK – COLD STAR DANCER

(2018 – durée : 44'23'' – 12 morceaux)

Lors de l'Ice Rock festival en janvier, David Balfour, le chanteur de Maverick m'avait confié que le nouvel album du groupe serait plus musclé, ce qui est effectivement le cas, à l'image de titres tels que "Cold Star Dancer" ou "Kiss Of Fire". Le quartet a également opté pour des titres rapides ("Myrmidon", "Viper") avec pas mal de réussite, tout en conservant son aspect mélodique. Sur ce point, le combo de Belfast a réussi un sans faute, car les fans des deux premiers albums ("Qui Pro Quo" en 2014 et "Big Red" en 2016), retrouveront leurs marques avec un chant alliant puissance et gros feeling, des refrains accrocheurs et des titres qui mettent la banane à l'instar de "Goodbye", le genre de titre à écouter le lundi matin en allant au boulot afin de retrouver le sourire.

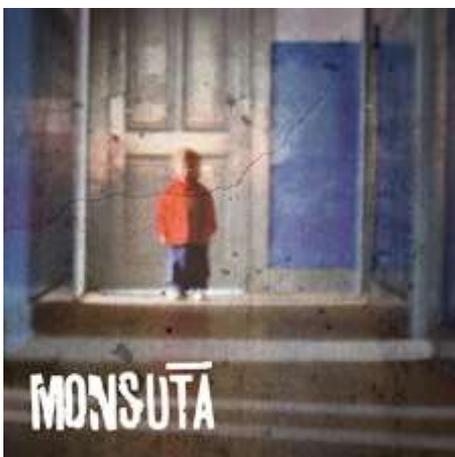
Le groupe s'autorise aussi quelques petites audaces, comme sur le titre "Ex Machina", où l'utilisation de claviers discrets s'avère judicieux. Pour être complet, il convient de rajouter que les guitaristes Anders Wikström de Treat et Steve Moore de Stormzone viennent prêter "main forte" aux irlandais sur cinq titres de cet album de hard mélodique hautement recommandable. (Yves Jud)



MINISTRY – AMERIKKANT(2018–durée: 40'01'' – 9 morceaux)

Il était probable que l'arrivée au pouvoir de Donald Trump allait motiver Al Jourgensen (guitare/chant) à remettre sur les rails Ministry. C'est effectivement ce qui arrive avec la sortie de ce nouvel album, cinq ans après "From Beer To Eternity". Plus expérimental que ce dernier, "Amerikkant" pose la question de savoir comment le système politique en est arrivé là, à travers des titres assez longs qui mélangent dans un univers indus, des parties électro, hip hop, thrash et hardcore, le tout intégrant des parties de discours du président des Usa. De nouveaux membres viennent prêter main forte à Al, notamment le DJ Swamp (qui a tourné avec Beck), Burton C Bell de Fear Factory (sur "Wargasm", un titre qui se rapproche de Killing Joke) ou le violoniste Lord Of Cello. La présence de ces musiciens, aux univers opposés,

démontrent bien que Ministry ne s'est imposé aucune limite, ce qui explique qu'il faut prendre son temps pour comprendre ce quatorzième opus du groupe, qui comprend également deux autres guitaristes (Sin Quirin et Cesar Soto). Les titres du fait de leur longueur proposent différentes ambiances avec comme point commun une densité permanente qui se ressent aussi bien lors des passages rapides que ceux plus lourds distillés par des riffs épais, le tout comprenant quelques rares soli de guitare ("Antifa"). Un album qui démontre que Ministry a retrouvé toute sa créativité dans le style métal indus. (Yves Jud)



MONSUTA (2017 – durée : 17'27'' – 4 morceaux)

Monsuta est une formation composée de cinq musiciens venant de Corvier (France) et de Genève (Suisse) qui proposent, à travers leur EP, quatre titres qui s'inspirent aussi bien de Rage Against The Machine ("Our Grave") que de Korn ("Under Your Spell") ou de Limp Bizkit ou Crazy Town ("Num Again"). La groupe franco/suisse maîtrise son sujet, avec un chant qui alterne les passages puissants avec des parties plus mélodiques. Les compositions sont truffées de breaks avec en arrière plan, un gros travail rythmique avec une basse discrète ou plus en avant ("Anger"), le tout rehaussé par des riffs travaillés dans un registre métal moderne/nu métal. Cerise sur le gâteau, la production est de qualité sur cet EP prometteur. On attend la suite avec impatience. (Yves Jud)



THE NEWTONS – ELEVATION
(2017 – durée : 22'17" – 6 morceaux)

Même s'il est toujours préférable de privilégier la qualité à la quantité, l'on ne peut que regretter que "Elevation" ne compte que six titres, car le hard mélodique joué par ce quatuor a vraiment de belles couleurs et à la fin du EP, on en redemande. Ce groupe a vraiment su catalyser l'énergie de différents genres (hard, rock, fm) et l'on est agréablement surpris à l'écoute de morceaux qui cherchent leurs influences aussi bien du côté des Foo Fighters, The Last Autumn's Dream ("The Way Your Are", notamment au niveau vocal, le timbre éraillé Baptistin Freal faisant parfois penser à celui d'Erik Erlandsson), Bon Jovi, U2 ou Muse ("If I Could"). Les six compositions sont vraiment accrocheuses et entraînantes, avec une variété vraiment réussie. En effet, The Newtons

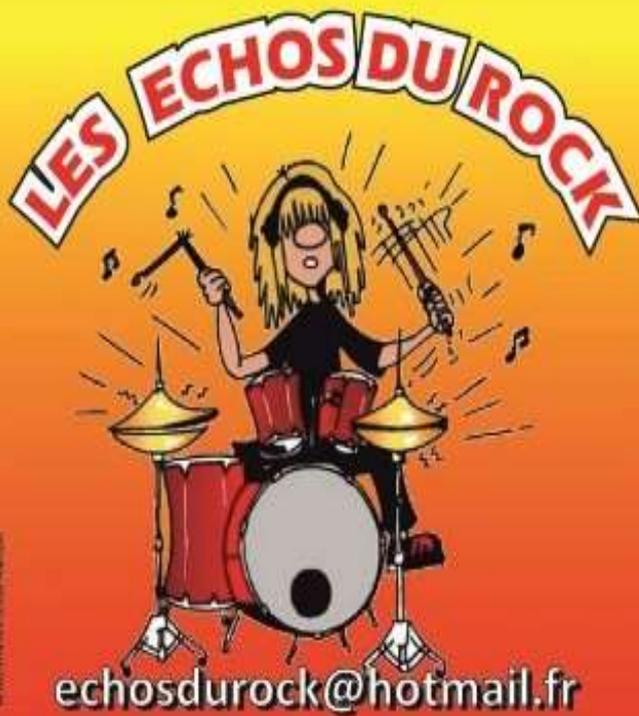
apprécient les changements, à l'instar du titre "Everybody" qui joue sur les nuances, alors que "We Can Hold" (qui bénéficient d'un gros travail basse/batterie) et "Roaring" (quelle puissance !) misent sur une accroche plus hard, mais tout aussi réussie, le tout bénéficiant de bons soli de guitare fruit du travail de Genguiz Gökaltay (Ange, the Roosters) bien secondé par la guitare de Baptistin et la section rythmique composée de Mikke Saccoman (batter) et Brice Guillon (basse). Encore une belle découverte dans le paysage musical hexagonal qui a toutes les qualités pour séduire bien au-delà des frontières. (Yves Jud)



NIGHTWISH – DECADES – AN ARCHIVE OF SONG 1996-2015
(cd 1 – durée : 70'41" – 9 morceaux / cd 2 – durée : 70'59" – 13 morceaux)

Considéré comme le groupe majeur du métal symphonique, Nightwish a également été l'un des précurseurs du style. C'est ce que vient rappeler, judicieusement, "Decades", un double cd très fourni qui reprend les plus grands titres de la formation finlandaise. Bizarrement, c'est "The Greatest Show On Earth", qui a été placé en ouverture du cd, un choix surprenant quand on sait que ce titre est le plus ambitieux, le plus complexe (avec "The Poet And The Pendulum" également présent) et le plus long écrit (plus de vingt minutes au compteur) par Tuomas Holopainen (claviériste et tête pensante du groupe). Il aurait été plus judicieux de le placer un peu plus loin, afin de ne pas

déstabiliser les néophytes qui découvriraient le groupe. Bon cela reste un point de détail, car cette compilation est très bien faite, puisque l'on retrouve les meilleurs titres du groupe (le sublime "Sleeping Sun", "Nemon", "Elan", "Amaranth", ...), de surcroît parfaitement remastérisés, avec ses trois chanteuses successives (Tarja Turunen, Anette Olzon et Floor Jansen, l'actuelle chanteuse). A l'écoute des titres présents, on peut se rendre compte de la créativité débordante du groupe de Kitee qui au fil des années (la démo du titre "Nightwish" qui figure sur le deuxième cd et qui est la seule rareté des deux cds permet d'ailleurs de se rendre compte des progrès accomplis par le groupe) a toujours su garder une longueur d'avance sur les autres groupes, en associant classique, chant lyrique et métal, puis en l'étoffant par des influences celtiques. Le groupe repartant en tournée cette année (avec une participation au Hellfest et une halte à Zurich), nul doute qu'il en profitera pour fêter dignement ces deux décennies d'existence en interprétant de nombreux titres présents sur "Decades". (Yves Jud)



ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU SAMEDI
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30

echosdurock@hotmail.fr

Quelques photos du nouveau magasin les Echos du Rock à situé au centre ville de Guebwiller



NINE O NINE – THE TIME IS NOW

(2018 – durée : 49'58" - 9 morceaux)

Nine O Nine est un combo portugais formé en 2017 par le guitariste To Pica avec des musiciens expérimentés issus du circuit lisbonnais. Le premier opus de cette jeune formation propose un mélange parfaitement maîtrisé de rock garage, de métal, avec quelques pointes de grunge ou de gothique comme en témoigne la reprise de "Never let me down again" de Depeche Mode, reprise beaucoup plus musclée que celle de Bella Morte (2014) avec une partie de guitare particulièrement réussie. Le son saturé de la guitare de To Pica et les riffs très lourds contrastent avec la voix très claire et très posée de Sergio Duarte (par ailleurs bassiste) au travers de compositions riches et variées telles que "The Time is Now" qui débute magnifiquement l'album, avec déjà une

prestation vocale de haut niveau. On a des titres aux ambiances calmes et feutrées comme "Beauty Femme" avec de beaux arpèges de guitare acoustique ou "Sofia", un superbe morceau avec un beau solo de gratte, une voix exceptionnelle et une montée en puissance irrésistible. En plus de cette opposition entre le chant toujours très pur de Sergio Duarte et les gros riffs de To Pica, la richesse des morceaux vient aussi des alternances entre des thèmes très mélodiques et des parties beaucoup plus rentre dedans ("The way back home", "Big event"). Deux autres titres joués sur un mid-tempo, "Aquilam" et "King" avec des gros riffs saturés, une belle partie de guitare et une voix magnifique, méritent également d'être cités. Pour ma part, ma préférence va à "Big Event" qui démarre dans un style post grunge avant un break très heavy et un solo de gratte aux sonorités orientales, le tout assorti d'un chant superbe, ainsi que "The Rush" avec une rythmique digne de Metallica, une belle partie de gratte et un refrain imparable chanté à deux voix. Il n'y a vraiment pas grand-chose à jeter dans cette galette puissante et racée. La créativité de ce combo portugais va en surprendre plus d'un. Une écoute attentive s'impose. (Jacques Lalande)

PERFORMING SONGS FROM
THE DARK SIDE OF THE MOON,
THE WALL, ANIMALS,
WISH YOU WERE HERE,
AND MORE

PINK FLOYD'S
ROGER WATERS
US+THEM

MONTAG, 28. MAI 2018, 20 UHR
DIENSTAG, 29. MAI 2018, 20 UHR **ZUSATZSHOW**
HALLENSTADION ZÜRICH

WWW.ABC-PRODUCTION.CH WWW.GOODNEWS.CH ROGERWATERS.COM

Blick | RAD10 | FMI | abc GOODNEWS



NITISH PIRES – AM I EVIL

(2018 – durée : 44'25" - 11 morceaux)

Nitish Pires est un guitariste, chanteur, compositeur et producteur Indien, de Goa, plus précisément, le genre de contrée où le rock est aussi populaire que le hockey sur glace. Après avoir joué, dès 1999, dans diverses formations dont le nom vaut des points au scrabble, il s'est lancé dans une carrière solo en 2007. Après avoir sorti deux galettes dont la seconde sous le nom de De Nitish Pires Band, il nous livre sa troisième réalisation intitulée *Am I Evil*. C'est difficile de trouver une ligne directrice dans cet opus très attachant, Nitish étant plutôt un touche à tout qui n'hésite pas à explorer des rivages très divers. On débute avec deux titres superbes joués sur un mid tempo avec l'apparition d'instruments traditionnels indiens dans une ambiance

un peu mystique et surtout un chant extraordinaire. En effet, ce qui est vraiment remarquable tout au long du disque, c'est la qualité du chant allant du growl (quelques touches) à un timbre très clair, dans un registre plutôt grave, limite gothique. On va retrouver le sitar dans "Hello Good Morning", un autre morceau phare de l'album avec une accélération à la U2 et des riffs sympas. "Big Black Wings", construit de la même façon, mérite aussi une écoute attentive. D'autres titres sont beaucoup plus pop, voire funky ("Johnny 006", "Not going mad") quand d'autres sont teintés d'un électro-métal parfois proche de Mono Inc ("It's my way"). Alors que la ballade "Need you" est très vite oubliée, ma préférence va nettement à "You Fake" avec, sur un mid-tempo, un chant en indien et en anglais dans des registres très contrastés allant jusqu'au growl, des ruptures, une montée en puissance avec une belle partie de guitare, et également "Undoe Se Maara", qui clôt la tracklist, et qui est le seul morceau vraiment métal de l'album, avec des riffs appuyés qui tranchent avec ce qui précède, et qui surprend car chanté en indien avec un phrasé inhabituel et un solo de guitare, un des seuls de l'album. Une galette qui surprend agréablement, sans être géniale, mais qui a la particularité de ses origines. A découvrir. (Jacques Lalande)



OSTURA – THE ROOM

(2018 – durée: 74'30" - 12 morceaux)

Ostura est un tout jeune combo qui vient du Liban, un pays où le métal, on le prend plus facilement sur la tronche qu'entre les deux tympans. C'est bon de savoir qu'il existe des poches de résistance culturelle face à l'obscurantisme et le fanatisme ambiants. Rien que pour ça, on a envie d'écouter cette galette intitulée *The Room* et là, c'est la grosse baffe ! Cet album est tout simplement superbe : c'est du métal symphonique chanté à deux voix, l'une masculine, l'autre féminine, au travers de compositions très riches qui sont parfois proches du prog-métal ("Escape", "Deathless", "Darker Shade of Black", "Duality"). Les deux voix sont très pures et se complètent parfaitement sans aller trop haut dans les aigus. Les orchestrations sont très soignées, montrant une

maîtrise étonnante pour un premier opus. Les soli de guitare sont très inspirés et la section rythmique est au rendez-vous. Le violon et les percussions donnent un supplément d'âme à certains morceaux aux connotations orientales ("Erosion", "Darker Shade of Black", "The Surge"). D'autres compositions sont assorties de breaks magnifiques avec, comme dans "Beyond" ou "Let there be", une belle prestation vocale de la chanteuse. Les parties instrumentales sont superbes ("Erosion", "Let there be", "Deathless", "Darker Shade of Black", "Duality") et les refrains font mouche. "Duality", un fantastique morceau de plus de 12 minutes en fin d'album, résume à lui seul l'immense richesse de cette galette de 75 minutes sans temps mort, mettant en évidence la créativité et les qualités d'écriture d'une formation qui n'a absolument rien à envier à des ténors du genre comme Threshold. La grosse surprise. Vraiment géant. A découvrir de toute urgence.....(Jacques Lalande)



OVERWIND – I CAN DO IT AGAIN
(2018 – durée : 47'36" – 11 morceaux)

Formé en 2013 à Krasnodar en Russie, Overwind est une formation qui mérite toute notre attention. En effet, "I Can Do It Again", 3^{ème} album du groupe (avec un EP "Fith Rome" sorti en 2016) après "Illustrator" en 2014 et "Level Complete" en 2015 est un très bon album de heavy metal progressif. Armé d'un nouveau chanteur, l'espagnol Diego Teskuo, le quatuor propose des compositions puissantes ("Labyrinth"), rapides ("In Vino Veritas") au sein desquelles, le chant alterne passages mélodiques ("Sleepwalker") et power avec un chant guttural. Ce type d'association assez courante dans le death métal mélodique est beaucoup plus rare dans le prog, mais il faut reconnaître que cela fonctionne parfaitement. A noter, que deux vocalistes, Alexander Grata et Elena Detkova, interviennent en qualité d'invités sur l'album. Le côté métal prog est bien mis en avant, notamment sur le titre qui donne son nom et qui regroupe des influences allant de Dream Theater à Vanden Plas, le tout renforcé par de beaux soli de guitare. On pense également à Adrenaline Mob, notamment d'un point de vue vocal, lorsque le chant se fait plus puissant ("In Vino Veritas", "One More Day"). Un album qui se termine de fort belle manière sur "Time, Forward !", un instrumental de haut vol et qui confirme le gros potentiel de se groupe venant de l'est. (Yves Jud)



RICK PARFITT – OVER AND OUT
(2018 – durée : 36'04" – 10 morceaux)

La disparition de Rick Parfitt, le légendaire guitariste de Status Quo, en décembre 2016 a été un choc pour tous les amoureux du groupe britannique. Juste avant son décès, le guitariste/chanteur travaillait sur son premier album solo, qu'il avait quasiment finalisé, puisqu'une seule séance d'enregistrement était encore prévue. Afin de finaliser cet opus, le fils du guitariste, Rick Parfitt Jr a repris les choses en main, en faisant appel à quelques amis proches du musicien, tels Brian May (guitariste de Queen), Chris Wolstenholme (bassiste de Muse), John "Rhino" Edwards (bassiste de Status Quo) et Alan Lancaster (ancien bassiste de Status Quo). Ensemble, ils ont travaillé à la sortie de ce bel album, qui fera plaisir aux fans de Status Quo, puisque plusieurs titres sont dans la lignée musicale du groupe ("Lonesome Road", "Fight For Every Heartbeat", "Long Distance Love" et "Everybody Knows How To Fly"). "Over And Out" met également en avant d'autres titres qui sont moins boogie, à l'image de "When I Was Fallin' In Love", un morceau qui fait penser aux Beatles, alors que "Without You" est une ballade émouvante écrite lors de sessions en 1985 pour son fils. On remarquera également le rock léger présent sur "Lock Myself Away" qui rappelle les sixties ou le surprenant et puissant "Halloween" qui inclue des claviers qui se mélangent avec des riffs boogie. A noter que l'album sort aussi en version "collector" qui comprendra une version mixée plus brute et encore plus rock. (Yves Jud)



PINSKI – SOUND THE ALARM
(2018 – durée : 48'25" – 11 morceaux)

Cet album sortant sur le label Gentle Art Of music, je m'attendais plutôt à un album avec une orientation rock progressif, d'autant que la pochette de l'album avec la photo de l'artiste posant avec sa guitare acoustique allait dans ce sens. Et bien, j'avais tout faux, car le début du cd met en avant des compositions pêchues, parfois hard ("Ugly Side", "III") ou plus modernes ("Fire") comprenant des parties de guitares recommandables, le tout enrobé par le timbre groovy de la chanteuse. D'autres titres vont dans des directions plus nuancées, comme "Butterflies" ou "Stay Alive", qui débutent assez calmement à travers

des passages tout en finesse, parfois acoustiques (sur le deuxième morceau) avant que n'arrivent des riffs qui apportent une touche plus rock avec à chaque fois, la voix de Pinski (de son vrai nom Insa Reichwein) qui se fait caressante ou au contraire plus rauque, tout en étant toujours mélodique. Un album très varié, qui va du hard, au rock et même au progressif ("Letter Of Regret") avec une facilité déconcertante. (Yves Jud)

31 MAI > 2 JUIN 2018 - CLENAY (21)
10 MINS DE DIJON

WANAGAIN

FESTIVAL INDOOR



**LES RAMONEURS
DE MENHIRS • THE BELLRAYS
THE RUMJACKS • DIDIER SUPER
BRASSEN'S NOT DEAD • REBEL ASSHOLES
SULPHAT'KETAMINE • THE BLACK PEPPERS
PLASTIC AGE • THE WIGGERS • DEAD GALLAGHERS • NOISYGIFT**

BUVETTE - FOOD TRUCKS
STANDS - COIN DODO

À PARTIR DE 15€ - Prévendes disponibles sur Weezevent : www.weezevent.com/wanagain-festival-2018



Copyrights : www.wanagain.com - No plus poster sur la voie publique

1.2.3 PC
AESP
au deux temps
bifi
Campanile
Le Brigiton
"BELLE HORTENSE"
Café Tolo
L'ESPACE OUSINE
dieu
SARL I2P
Vinophile



POP EVIL (2018 – durée : 44'21" – 11 morceaux)

Pop Evil, groupe du Michigan, n'hésite pas à travers son cinquième opus à prendre des risques en proposant des titres qui sont très variés. Le rock alternatif du quintet mélange en effet les styles, à l'instar du chant de Leigh Kakaty qui arrive tour à tour à utiliser le chant rapé sur les puissants "Colors Bleed" et "Art Of War" dans la lignée de Rage Against The Machine, tout à l'opposé des morceaux tels que "A Crime To Remember" ou "When We Were Young", où le chanteur se positionne clairement dans un registre pop. Petite surprise également sur le titre "God's Dam", où la nouvelle batteuse Hayley Cramer recrutée en 2016 fait un clin d'œil appuyé à Toto, avec une intro s'inspirant de "Rosanna" l'un des hits du groupe de rock mélodique, avant que la composition ne fasse penser à Pearl Jam. Un exemple

supplémentaire que Pop Evil n'a pas peur de se remettre en question, mais comme le résultat est à la hauteur, nul doute que le groupe va acquérir de nouveaux fans. (Yves Jud)



LUCA PRINCIOTTA BAND – ROUGH BLUE

(2018 – durée : 42'15" - 10 morceaux)

Le 26 mai prochain sortira le premier album solo de Luca Princiotta qui n'est autre que le guitariste de Doro Pesch depuis 2008. Juste avant, de 2004 à 2007 il a joué dans le groupe de l'ex-chanteur d'Iron Maiden, Blaze Bayley, tout en ayant également collaboré avec André Matos (ex-Angra), Chris Caffery (Savatage, Trans Siberian Orchestra) ou Tarja Turunen (ex-Nightwish). Tous les morceaux ont été composés par Luca, avec une majorité de titres instrumentaux et trois chantés. Ces derniers sont d'ailleurs très réussis à l'image du titre "Ain't No Love", un hard bluesy de toute beauté et il est d'ailleurs dommage de ne pas entendre plus souvent Rocco Lombardi sur l'album, car ce gars à une voix gorgée de groove. Cela n'enlève en rien à la qualité des autres

morceaux, mais plus de chant aurait permis d'ouvrir l'album à un public plus large. En ce qui concerne les titres instrumentaux, ils font la part belle au jeu du guitariste italien qui alterne titres hard ("On Board"), rapides ("Shake The Cake") et compositions plus calmes ("When Everything's Right", "We Need Time"), le tout étant toujours mis en avant par de belles mélodies dans la lignée de Joe Satriani. Un album qui plaira d'abord aux amateurs de guitares, tout en pouvant intéresser les autres, grâce à des morceaux accessibles et variés qui ne jouent pas que sur la technique mais également sur l'émotion. (Yves Jud)



RED MOURNING – UNDER PUNISHMENT'S TREE

(2018 – durée : 46'05" – 13 morceaux)

Quatre ans après leur dernier album qui avait marqué une transition notoire dans la direction musicale du groupe, les franciliens de Red Mourning sont de retour pour un nouvel opus plein de promesses. Le groupe est resté fidèle à ses changements d'orientation effectués en 2014 et on retrouve à travers leur musique les accents southern métal des bayous de Louisiane parsemé de notes de hardcore. Cette fois encore la réussite est au rendez-vous et chaque titre fait mouche. Pas de fioritures inutiles, chaque morceau est savamment construit et porte la musique du groupe sans temps mort ni moment d'ennui. Les musiciens se donnent entièrement à leur œuvre y apportant la technicité, finesse, rapidité ou violence adéquate à chaque instant. Les moments forts sont

encore une fois dans les détails, l'utilisation d'un piano là, l'ajout d'un passage à l'harmonica ici, un break à la guitare folk....

Un suave mélange des genres qui frôle plus largement la ligne du southern métal ou du sludge, et qui ne sera pas sans rappeler par moment des groupes tels que Down et C.O.C. ainsi que Zakk Wilde, et je soutiens qu'il y a toujours et encore des similitudes dans le chant avec celui de Kal Swan de B.M.R.. Un régal, l'album du mois ! (Sebb)

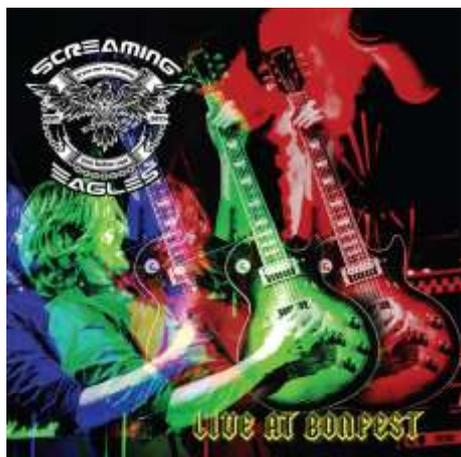


MICHAEL SCHENKER FEST – RESURRECTION

(2018 – cd – durée : 52'15" – 12 morceaux + dvd)

Après avoir effectué une tournée en compagnie de trois des ses anciens chanteurs, Gary Barden, Graham Bonnet et Robin McAuley sous le nom de "Michael Schenker Fest" avec Chris Glen à la basse, Ted McKenna à la batterie et Steve Mann aux claviers et à la guitare, le guitariste allemand a décidé de prolonger l'aventure en enregistrant un album studio, l'occasion pour lui également, de convier à la fête Doogie White, le chanteur qui l'accompagne au sein du Schenker Temple Of Rock. Le résultat de cette réunion de "famille" a abouti à "Resurrection", un album énergique, où chaque chanteur intervient à son tour, sauf sur deux titres ("Warrior" et "The Last Supper"), où l'ensemble des vocalistes interviennent. Pour le reste que dire, sinon

que Kirk Hammet de Metallica vient placer un solo sur le premier titre "Heart And Soul", morceau où c'est McAuley qui tient le micro et que chaque titre est une réussite. Difficile en effet de résister à "Welcome To The Church", titre accrocheur, chanté par Doogie White, où les claviers semblent sortir tout droit d'une église (la pochette qui s'inspire de la Cène de Léonard de Vinci évoque également la religion mais toujours au second degré), ou au puissant "Night Moods" chanté par Graham Bonnet, le léger "Messin' Robin" marqué par un riff à la AC/DC ou l'addictif "Time Knows When It's Time" grâce à son refrain. Un album qui est également marqué par les soli lumineux du "Mad Axeman" et nul doute, que le public aura hâte de participer à la fête lors de la tournée qui fera une halte au Z7 fin octobre. A noter que l'album est accompagné d'un dvd bonus qui comprend le clip de "Warrior", une interview du guitariste et deux reportages, le premier sur l'enregistrement de l'album et le deuxième sur le concert donné par le groupe au Loudpark au Japon en 2017. (Yves Jud)



SCREAMING EAGLES – LIVE AT BONFEST

(2018 – durée : 42'59" – 9 morceaux)

"Live At Bonfest" est le 1^{er} live de Screaming Eagles, dont les deux premiers albums ("From The Flame" en 2012 et "Stand Up And Be Counted" en 2015) ont été chroniqués dans le magazine. Ce live a été enregistré à Kirriemuir, une ville écossaise, où est né Bon Scott le 09 juillet 1946, le chanteur d'AC/DC, décédé le 19 février 1980. Pour lui rendre hommage, sa ville natale organise chaque année le Bonfest, un festival où l'on retrouve sur l'affiche principalement des groupes reprenant des morceaux d'AC/DC, mais également des formations interprétant leur propre répertoire. Ce fut le cas, lors de l'édition 2017, où Screaming Eagles a pu jouer des titres de ses albums tout en rendant hommage au groupe australien à travers deux reprises, "Hell Ain't A

Bad Place To Be" et "It's A Long Way To The Top", ce dernier titre étant inséré en fin du titre "Blood". Bizarrement, le quatuor irlandais a inclut également la reprise du "Roadhouse Blues" des Doors, titre pendant lequel le guitariste Adrian McAleenan se met en avant. Pour le reste, l'on retrouve tout ce que l'on a apprécie sur les albums studio, à savoir du bon hard rock, bien joué, avec un chanteur au timbre éraillé avec quelques influences qui ne sont pas sans rappeler justement AC/DC ("All The Way"). Un live direct estampillé "100% hard rock'n'roll". (Yves Jud)

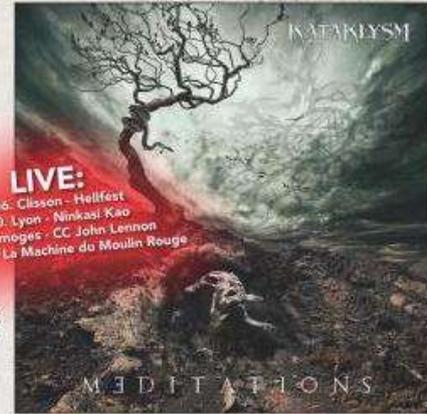
« AVEC MEDIATIONS KATAKLYSM EFFECTUE UN VÉRITABLE RETOUR AUX SOURCES AU CŒUR DE LA BRUTALITÉ, DES MÉLODIES ET DES ÉMOTIONS POUR LE PLUS GRAND PLAISIR DE TOUS LES FANS. » METALLIAN JUIN 2018

KATAKLYSM

MEDITATIONS

CD-DIGIPAK INCL. DVD BONUS | VINYL | CD | TÉLÉCHARGEMENT
Edition limitée contenant 1 DVD Bonus avec des titres Live filmés en octobre 2017 à Munich et reprenant en intégralité les 2 albums Shadows & Dust et «Serenity in Fire». Egalement inclus des documentaires avec des interviews et des reportages sur la tournée et le nouvel album ! Un véritable cadeau pour les fans.

SORTIE LE **01/06** - INCLUS LE SINGLE DIGITAL « GUILLOTINE »



LIVE:

23.06. Clisson - Hellfest
29.10. Lyon - Ninkasi Kao
02.11. Limoges - CC John Lennon
03.11. Paris - La Machine du Moulin Rouge

URGENCE, AUTHENTICITÉ ET INTÉGRITÉ
COMME SEUL MADBALL PEUT LE FAIRE !

MADBALL

FOR THE CAUSE

CD | VINYL | TÉLÉCHARGEMENT - SORTIE LE **15/06**



LIVE:

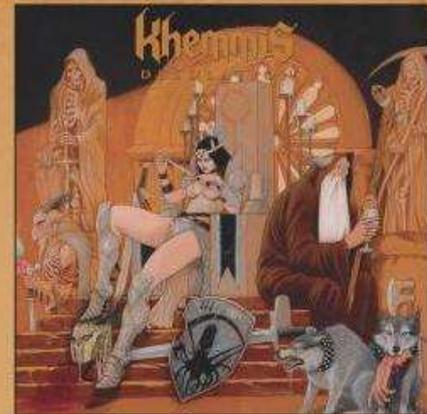
23.06. Clisson
- Hellfest -

Le retour du Doom à couper le souffle !
Une instrumentation réglée au millimètre entre Heavy musclé
et Doom mélancolique.

Khemmis

DÉSOLATION

CD | VINYL | TÉLÉCHARGEMENT - SORTIE LE **22/06**
INCLUS LE SINGLE DIGITAL « ISOLATION »



La remontée du temps continue ! Un classique Rock de
génie, explosif et cosmique. Une bouffée d'oxygène.

The Night flight Orchestra

SOMETIMES THE WORLD RIN'T ENOUGH

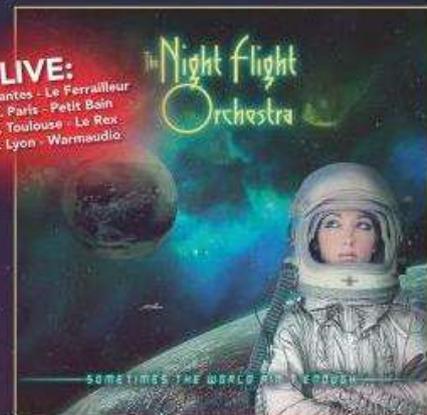
CD-DIGIPAK | 2LP | CD | TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE **29/06**

INCLUS LE SINGLE DIGITAL « ISOLATION »

LIVE:

28.11. Nantes - Le Ferrailleur
01.12. Paris - Petit Bain
02.12. Toulouse - Le Rex
05.12. Lyon - Warmaudio



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
May 2018 100 PAGES, 1500 COPIES, FREE DVD, 50% OFF!
Nuclear Blast - Versbacherstr. 9-11 70569 Stuttgart - Germany
Tel: +49 (0) 714 62051 - Fax: +49 (0) 714 62054 - mail: info@nuclearblast.de

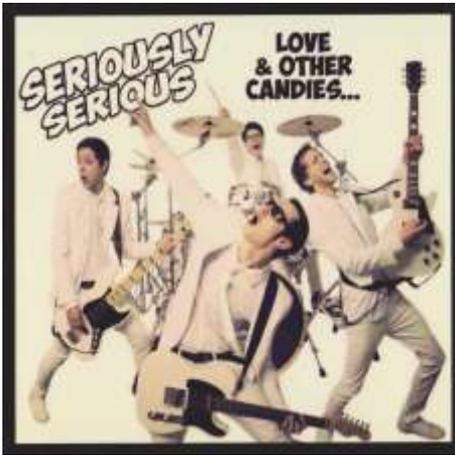


ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://app.to/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!



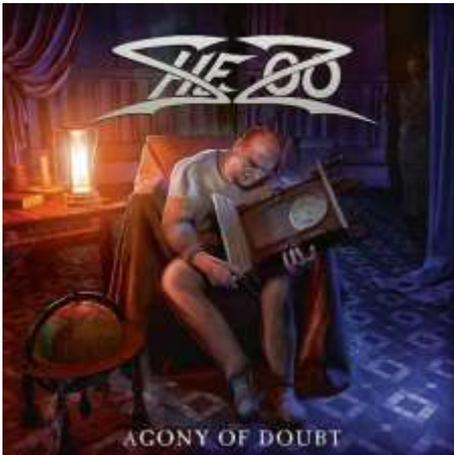


SERIOUSLY SERIOUS – LOVE & OTHER CANDIES

(2017 – durée : 32'01" – 10 morceaux)

Seriously Serious est une formation helvétique, dans laquelle on retrouve l'infatigable Mr. Killjoy, déjà impliqué dans Monster Sound et Silver Dust. Au sein de ce groupe, il a laissé la place de batteur, pour tenir le micro et la guitare, tout en ayant composé l'intégralité des morceaux et des textes. Accompagné de The Stone (guitare lead), The Oak (basse) et The Tool (batterie), le musicien met en avant dix titres courts et efficaces dans un créneau rock'n'roll, marqués par une efficacité immédiate. Cela fleurte même un peu avec le punk rock ("Never Too Loud") et les sixties ("Dying Without You"), même si l'orientation générale est rock. Les soli de guitares sont efficaces et concis et lorsque les deux guitaristes s'associent cela donnent naissance

à quelques passages de "twin guitares" sur "Hot Tonight". Sans autre prétention que de faire du rock direct, dans un registre fun et léger, le tout accompagné d'un visuel à l'avenant, Seriously Serious a réussi son pari. (Yves Jud)



SHEZOO – AGONY OF DOUBT

(2018 – durée : 41'27" – 10 morceaux)

"Agony Of Doubt" est le quatrième opus de Shezoo, une formation helvétique formée en 2006 par six musiciennes qui a fortement évolué au fil des années. En effet, le groupe actuel est composé de Natacha (présente depuis les débuts), une chanteuse hollandaise, de Micha, un guitariste allemand, du bassiste Ralf et du batteur Jerry, ces deux derniers étant suisses. Ces quatre musiciens ont enregistré un album puissant et très varié de métal mélodique qui de surcroît bénéficie d'une production très réussie. Certains titres sont rapides ("His Heart Is Metal", "Cradle Of Death"), alors que d'autres sont plus épiques et tendent même vers le rock mélodique ("Crimson Rain", "The Key"), très fédérateur ("Agony Of Doubt"), tout en conservant un côté hard

("No Way Back"). Le cd est également marqué par des soli éblouissants qui allient précision et mélodie, alors que la voix puissante, chaude mais surtout rock, mais non dénuée de feeling (la power ballade "Mirror") de Natacha enrobe le tout de manière parfaitement cohérente. (Yves Jud)



STONE TEMPLE PILOTS (2018 – durée : 48'23" – 12 morceaux)

La carrière de Stone Temple Pilots semblait au point mort, puisque ils n'avaient plus de chanteur, et même si les deux précédents, Scott Weiland et Chester Bennington sont décédés après leur départ du groupe, cela a forcément eu un impact sur les musiciens restants. Cet album éponyme (le deuxième après celui sorti en 2010, le précédent opus) est donc une surprise et de taille, car cet album tient vraiment la route, grâce à la qualité des compositions, mais également à l'intégration au poste de chanteur de Jeff Gutt, un ex-candidat de X-Factor (cela devient d'ailleurs une habitude pour les groupes de recruter des chanteurs issus des shows télévisés, à l'instar de H.E.A.T ou Quiet Riot). Ce nouveau vocaliste fait vraiment du bon boulot, notamment sur les ballades ("The Art Of letting Go" et "Reds & Blues", un titre

acoustique qui intègre des influences country), mais également sur "Just A Littel Lie", un morceau grunge, tout en ayant la puissance et le groove sur d'autres titres plus hard rock ("Roll Me Under") ou rock ("Never Enough"). Les frères DeLeo (Dean à la guitare et Robert à la basse) ainsi qu'Eric Kretz (batterie), peuvent être vraiment fier de leur 7^{ème} opus, car il remet sur les rails de fort belle manière (grâce également au nouveau chanteur) le groupe de rock alternatif américain. (Yves Jud)

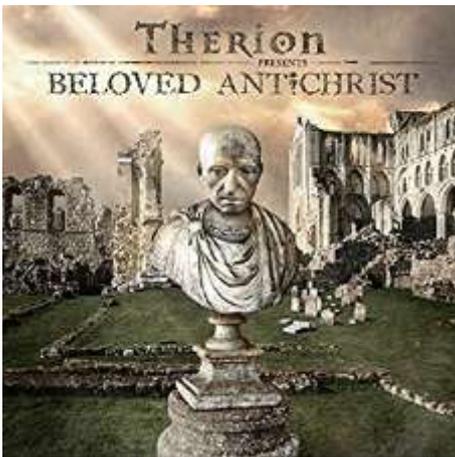


TAX THE HEAT – CHANGE YOUR POSITION

(2018 – durée : 41'15" – 12 morceaux)

Deuxième album pour les anglais de Tax The Heat qui continuent à proposer des titres assez courts, dans un melting pot associant rock, hard et blues, avec des textes qui s'inspirent de la politique et des faits de société. Le quatuor de Bristol a le don pour enrober sa musique de fun, à l'instar des titres "Change Your Position" et "All the Medicine" qui possèdent un côté dansant. Le côté rock est cependant bien mis en avant ("Playing With Fire", l'énergique "My Headspace") avec des riffs répétitifs ("Taking The Hill") et un chant qui arrive à passer du rock à la pop avec aisance, le tout soutenu par des refrains légers. Un cd difficilement classable mais qui plaira à un public très large qui apprécie des formations allant des White Stripes aux Rival Sons, le

tout marqué par un côté seventies et direct qui prouve que la musique n'a pas besoin d'artifice pour être convaincante. (Yves Jud)

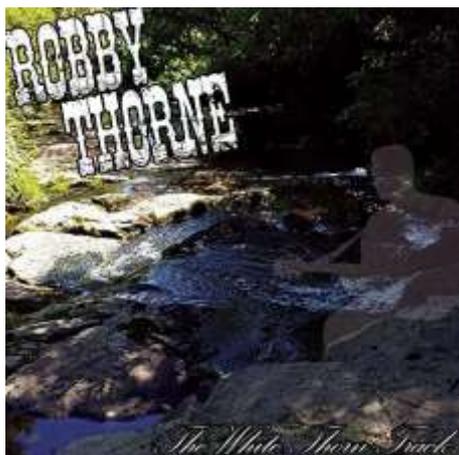


THERION – BELOVED ANTICHRIST (2018 Acte 1 : 65'40" Acte 2 : 62'45" - Acte 3 : 54' 38" – 46 morceaux)

Quand Christopher Johnsson nous annonçait lors du passage de Therion au Z7 en octobre 2012 (voir mag 114) que le groupe allait s'isoler pendant six mois pour écrire un opéra et que le cd sortirait en 2014, beaucoup d'entre nous restaient dubitatifs car les Suédois venaient de sortir "Les fleurs du mal", un opus très controversé. On se demandait si ce n'était pas un délire supplémentaire du groupe. En fait, pas du tout, et ce projet, Christopher Johnsson l'avait en tête depuis plus de quinze ans mais ne pouvait le concrétiser faute de trésorerie. Cette fois, c'est fait, et particulièrement bien fait. Ce *Beloved Antichrist*, inspiré du livre "Tale of the Antichrist" de Vladimir Solovyov est une œuvre colossale de plus de 3 heures qui se découpe

en 3 actes. On retrouve tout au long de l'album la grandiloquence qui caractérise la musique du combo, avec de magnifiques orchestrations et des voix exceptionnelles, que ce soient les voix de soprano de Lori Lewis et Chiara Malvestiti ou la voix de baryton de Thomas Vilkröm. En fait, il y a seize chanteuses et chanteurs différents qui assurent la partie vocale de l'album, exactement le même nombre que dans le *Universe* d'Ayreon, chroniqué dans ce mag. Ce n'est d'ailleurs pas la seule comparaison que l'on peut faire avec cet autre monument du métal symphonique sorti ce mois-ci. Les amateurs du genre sont vraiment comblés en ce moment, d'autant plus que cela faisait longtemps (depuis "Sitra Ahra" en 2010) qu'on n'avait pas eu le plaisir de savourer un vrai album de Therion et c'est un vrai délice de retrouver cette synthèse parfaitement maîtrisée de métal, de musique classique et de chant lyrique. Certains trouveront ça un peu pompeux. C'est clair que la musique de Therion a du panache, mais les mélodies sont limpides, les chants d'une pureté d'orfèvre et la production met parfaitement en relief les composantes de l'ensemble. Le premier acte a une orientation plus classique avec des titres somptueux comme "Through Dust, Through Rain", le magnifique "Sign are here" et son thème principal à la Anton Dvorak suivi de chant lyrique et de chœurs fantastiques ou "The Solid Black Beyond" avec une prestation vocale géniale de Thomas Vilkröm ou "The Morning has broken" avec, là-encore, des voix fabuleuses dans une ambiance un peu mystérieuse ou encore "What is wrong" d'une pureté lyrique cristalline. Dans le second acte, c'est "Dagger of God" avec sa rythmique au piano et "The Arrival of Appolonius" avec des mesures dignes de Tchaïkovski vite remplacées par une rythmique puissante avec des chants toujours au top qui crèvent l'écran, de même que "The Lions Roar" et ses riffs puissants. Le troisième acte est plus musclé avec une option métal plus marquée, sans rien sacrifier à la mélodie, ni aux chants ("Forgive me"), ce qui nous emmène vers des compositions que n'auraient pas renié des formations comme Trans Siberian Orchestra ou Avantasia ("Burning the Palace", "Theme of Antichrist", "Day of Wrath", "Time has Come/ The final Battle", "My voyage carries on"). On a même un

petit joyau de hard qui est venu se glisser dans cet ensemble ("Shoot them down"). Cela faisait quinze ans que ce projet d'opéra métal trottait dans la tête de Christopher Johnsson. La réussite de l'œuvre est à la mesure de l'attente et il vous faudra de nombreuses écoutes pour vous approprier un tel opus. C'est absolument magique. Du très grand Therion. Une œuvre exceptionnelle. (Jacques Lalande)

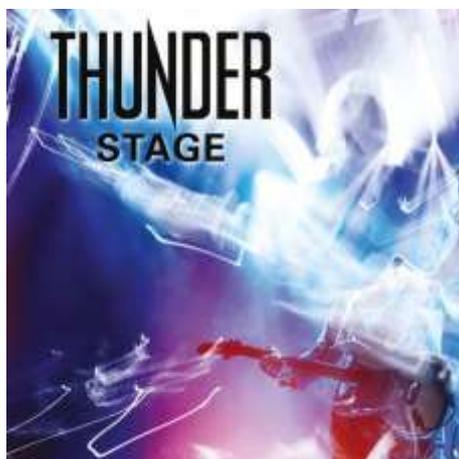


ROBBY THORNE – THE WHITE THORN TRACK

(2018 – durée : 29'49" - 9 morceaux)

Après une quinzaine d'années de présence dans différents groupes de punk, rock et métal Néo Zélandais sans grande envergure, Robby Thorne (compositeur et multi-instrumentiste) s'est lancé récemment dans une carrière solo et vient de sortir son premier album intitulé *The White Thorn Track*. C'est un mélange audacieux et parfaitement réussi de heavy, de folk et de country. La structure des morceaux est un rock'n roll très gras avec des riffs soutenus sur lesquels viennent se greffer tantôt une guitare acoustique, une vielle, un violon ou un banjo qui donnent une texture très particulière à l'ensemble. La voix de Robby n'est pas sans rappeler celle de Dexter Holland (The Offspring) ou parfois celle de James Hetfield (Metallica). Ce qui décoiffe, c'est la

variété des compositions car ce gars-là a une muse gonflée à bloc, tant il est capable en moins de 30 minutes de faire des morceaux de pur heavy "rentre dedans" façon Saxon ("Everytime", "Sunshine through the rain") ou AC/DC ("Quick Whiskey"), des titres plus proches du grunge comme "Trash Hole" ou des brûlots de rock très catchy comme "Weather Man", "The River" et surtout "The White thorn track", un titre très lourd qui allie la puissance de la guitare et le raffinement du banjo. La ballade folk "The Wayfaring Stranger" est également très plaisante avec une vielle et une guitare acoustique qui accompagnent la voix plaintive de Robby. Le seul bémol réside dans la production qui ne met pas suffisamment en avant la guitare, surtout dans des soli intéressants comme dans "Everytime". Ecoutez "Quick Whiskey", un superbe morceau aux multiples facettes, et vous verrez comment notre gaillard bouscule les conventions. Cet album est complètement atypique mais terriblement attachant car on sent que Robby Thorne a fait quelque chose d'authentique, bien au-delà de préoccupations mercantiles. A découvrir... (Jacques Lalande)



THUNDER – STAGE (2018 - cd 1 – durée : 42'40" – 8 morceaux / cd 2 - durée : 51'51" – 8 morceaux – dvd - durée : 1h45' – 16 morceaux + bonus : 28')

Bénéficiant d'une côte de popularité assez importante dans son pays, le Royaume Uni, mais également dans de nombreux pays étrangers, dont la Suisse et l'Allemagne, mais pas encore la France, Thunder a pris l'habitude de proposer à intervalles réguliers des enregistrements des concerts qu'il donne. Il est vrai, que le combo britannique depuis sa reformation en 2015 a écumé pas mal de salles et c'est lors de sa tournée 2017, qu'il a enregistré ce très bon live le 24 mars à Cardiff à la Motorpoint Arena, le tout devant un public nombreux et conquis. Maitrisant l'art de la scène à la perfection, à l'image de son chanteur Danny Bowes qui à le don pour faire participer le public, Thunder

propose un show parfait de classic rock, avec des titres issus d'une partie de ses onze albums studio, avec des versions remarquables de morceaux anciens ("Backstreet Symphony", "Love Walked In") qui ont fait connaître le groupe, mais également des titres issus de "Rit It Up", le dernier album, notamment "She Likes The Cocaine", titre interprété en duo avec la chanteuse Lynne Jackaman. Les titres sont toujours aussi percutants ("River Of Pain") et remplis de feeling à l'image du bluesy "Don't Wait For Me" ou du superbe "Love Walked In", où la voix gorgée de groove de Danny fait des merveilles. Le concert se retrouve également sous format dvd et permet de se rendre compte de la popularité du groupe à l'image de la grandeur de la salle où se produit Thunder. Très bien filmé, ce concert qui ne bénéficie pas d'artifices, va droit à l'essentiel en proposant pendant 1h45' le meilleur du classic rock british avec un groupe au sommet de son

art. A noter qu'en bonus, les fans anglophones pourront également découvrir une interview d'environ 30 minutes réalisée dans le tour bus pendant lesquelles le groupe aborde son actualité, son futur tout en revenant sur la réalisation de son dernier opus. (Yves Jud)



UNIVERSE INFINITY – ROCK IS ALIVE

(2018 - durée : 48'02" – 10 morceaux)

Apparu en 1982, Universe est originaire de Väsby (petite ville d'où viennent de nombreux groupes tels qu'Europe ou H.E.A.T) en Suède et après avoir sorti un seul album s'est séparé en 1988 pour se retrouver en 2002 pour renaître sous le nom d'Universe Infinity avec un nouveau chanteur, en la personne d'Andreas Eklund, ex-House Of Sakira. Cette renaissance porte ses fruits, car les nouveaux morceaux lorgnent vers le meilleur du hard mélodique et l'ombre de groupes tels qu'Europe, Journey ("Start Give All Your Love"), Brazen Abbot, Whitesnake et Gotthard (sur le riff d'ouverture de "Steers Of Hate") se retrouvent au sein de l'album. Les soli de guitares sont également l'un des points forts de la musique du sextet et Michael Kling s'y entend pour parsemer les

morceaux de soli incisifs (parfois dans un style faisant penser à Yngwie Malmsteen, notamment à travers "Born In Flames"), bien soutenus en appui par des claviers qui sonnent parfois à la manière de Deep Purple ("She Can't Get Enough") ou Royal Hunt ("Red Submarines). Qualité d'écriture et variété des compositions contribuent au retour vraiment réussi de ces musiciens. (Yves Jud)



WINTERFYLLET – THE HALLOWING OF HEIRDOM

(2018 – durée : 55'18" – 12 morceaux)

Winterfyllet est, pour ceux qui ne les connaissent pas, un groupe de black métal anglais dont les concepts sont principalement liés au folklore et au paganisme Saxon. Pour ce sixième LP, le groupe a pris le pari de surprendre ses auditeurs en offrant un album entièrement acoustique. Les Anglais sortent donc de leur zone de confort et se risquent à proposer un opus différent, pas fondamentalement, mais qui n'offre pas la même perception de cet univers retranscrit lors des premières réalisations. Les ambiances lugubres sont moins étouffantes, moins obscures, pourtant la retranscription de toutes ces atmosphères, sombres et tristes, sont cette fois encore réalisées avec brio. L'habileté des musiciens en tant que compositeurs purement acoustique à certes

été mise à l'épreuve, dicit Chris Naughton guitariste-chanteur et membre fondateur du groupe, mais le résultat est sans faille. Winterfyllet livre un cd aux atmosphères palpables, tristes et douces à la fois, et l'auditeur se trouve transporté dans un voyage au sein de l'Angleterre médiévale sous fond d'ambiances folk doucereuses. Un délice à savourer sans retenue. (Sebb)



WITCHSORROW – HEXENHAMMER

(2018 – durée : 42'55" – 7 morceaux)

Witchsorrow est un trio britannique fondé il y a une dizaine d'années qui sort avec "Hexenhammer" son quatrième album studio. Le groupe officie dans un registre doom, aux sonorités grasses et lourdes qui raviront les amateurs du genre. L'atmosphère générale engendrée par leur musique est épaisse et massive, les rythmiques sont pesantes et les tempos sont lents, cependant la dynamique de chaque morceau permet aux compositions d'avoir une énergie et une identité propre. Les soli apportent leur propre touche de diversité, voire de fraîcheur, s'intégrant parfaitement aux titres et à l'ambiance générale du cd. Quelques riffs plus rapides disséminés au fil des morceaux permettent d'aérer cet

ensemble aux sonorités étouffantes et apportent d'appréciables bouffées d'air à l'auditeur. Le chant clair, proche de celui de Lee Dorian, est en adéquation avec le ton général, lent et lourd, aux longues plaintes et aux poussées rageuses, sombre comme l'ensemble de l'œuvre. Un album qui oscille entre Acid King, Cathédral et parfois Candlemass, qui ravira tout amateur de métal. (Sebb)

CHARITY-OPENAIR
ROCK IM TAL
16.06.2018

BRUNO HÄCHLER

FRANTIC WINGMEN

HAEDNUT

TEMPESTA

Vanadine

BJ BRANDON GIBBS

TYKETTO

The Quireboys

WWW.ROCK-IM-TAL.CH

The poster features a central image of a guitar with a lightning bolt striking it, set against a dark background with a starry sky. The text is arranged in a circular pattern around the central image, with the event title at the top and the website at the bottom.



INTERVIEW DE PIERRE LE PAPE (CLAVIERS/CHANT) DE MELTED SPACE

Maître à penser de Melted Space, le compositeur et musicien Pierre Le Pape a dévoilé "Darkening Light", quatrième album (chronique dans le précédent magazine) de ce projet qui a débuté en 2009 avec "There's A Place...". Pierre nous en dit plus sur ce nouvel opus qui est à nouveau marqué par le sceau de la qualité et par la diversité de ses invités. (Yves Jud)

Même si ce nouvel album s'inscrit dans la ligné de ses prédécesseurs avec de grosses orchestrations et l'intervention de plusieurs chanteurs, j'ai senti une approche plus sombre sur certaines compositions ? Cette orientation s'est-t-elle faite naturellement ?

Cela s'est fait de manière naturelle, dans une période pas très cool d'un point de vue personnel et cela s'entend sur l'album. Je sais que certains titres ont exorcisé certaines choses. Je pense, par exemple, au titre "From the Beginning To The End", que j'ai littéralement "gerbé" et je le dis clairement. Je me rappelle très bien ce soir, où je suis rentré chez moi et j'étais mal et en colère et là, un flash créatif et je me suis mis à travailler et en

deux jours le morceau a été écrit. C'est certainement le morceau le plus violent que j'ai écrit pour Melted Space. Ce n'était pas voulu au départ, mais cela s'est fait en fonction de mon état d'esprit du moment.

Cet album marque également un grand changement pour toi, puisque tu chantes ?

Ah oui (rires). Au départ, je n'étais pas pour, mais c'est vrai que depuis le début du groupe, j'ai toujours chanté sur les démos afin de montrer aux chanteurs que j'avais choisis, la manière dont je souhaitais qu'ils chantent. Régulièrement de nombreux chanteurs m'avaient dit que je devrais chanter, puisque je me débrouillais bien sur les démos, mais n'étant pas chanteur de formation, je préférais laisser cela à des professionnels. Comme de surcroît lors des répétitions je chantais également, pour doubler les voix, notamment celle de Guillaume Bideau, ce dernier m'a également incité à prendre le micro. J'en ai parlé au producteur et au manager et les deux m'ont dit "ok, c'est une très bonne idée". Néanmoins par sécurité, je leur ai dit que j'allais tout enregistrer un mois avant les autres, de telle manière que si ça ne fonctionnait pas, il serait toujours possible de faire appel à des chanteurs pour me remplacer. J'étais néanmoins assez anxieux, mais cela a très bien fonctionné.

Tu as toujours su trouver des chanteurs connus pour venir chanter au sein de Melted Space, mais sur ce nouvel opus, tu as réussi à convaincre, une pointure du hard mélodique, Jeff Scott Soto. Comment as-tu réussi à le convaincre et ensuite comment s'est passé l'enregistrement. Est-il venu te rencontrer où tout s'est fait à distance ?

C'est parti un peu d'une blague avec mon manager, où je lui disais que pour le rôle de l'homme, il faudrait un chanteur avec une superbe voix, un peu comme celle de Jeff Scott Soto. Deux jours après je recevais un texto qui me disant que Jeff était d'accord. Au début, je pensais que c'était une blague, mais au final cela s'est fait. Je ne l'ai pas rencontré, car je ne pouvais pas le faire venir des Usa, juste pour un jour de studio, mais tout c'est fait à distance et en très peu de temps et pour un résultat époustouflant.

Les concerts de Melted Space sont rares, mais le groupe est néanmoins parti en tournée début 2016 avec Myrath et Symphony X. Avec du recul, quel est ton sentiment par rapport à cette expérience ?

Je dirai que cela nous a permis de jouer devant un public qui ne nous connaissait pas et on est souvent passé pour les bourrins de la soirée, car on était les seuls à avoir du chant saturé et des parties plus extrêmes. Il est vrai que certaines fois, on s'est retrouvé avec des gens qui étaient très surpris par notre approche musicale, mais au final cela s'est avéré très bénéfique, d'autant que nous avons tourné juste avant avec Leave' Eyes. Cela a soudé le groupe et nous a également permis de progresser techniquement. De plus, dans certains pays comme l'Allemagne et la Hollande, on s'est rendu compte que certaines personnes connaissaient nos textes, puisqu'ils les chantaient.

Justement, avec la sortie de l'album, des concerts sont-ils prévus ?

Dans l'immédiat, nous avons deux dates, une date fin mars le 23 mars à Troyes pour la sortie de l'album et le 04 avril avec Misanthrope, mais à part cela, je n'en sais pas beaucoup plus, puisque la date de l'album a été repoussée à plusieurs reprises. Normalement, nous aurions déjà dû tourner, mais avec ces retards, je pense plus que nous allons tourner fin d'année.

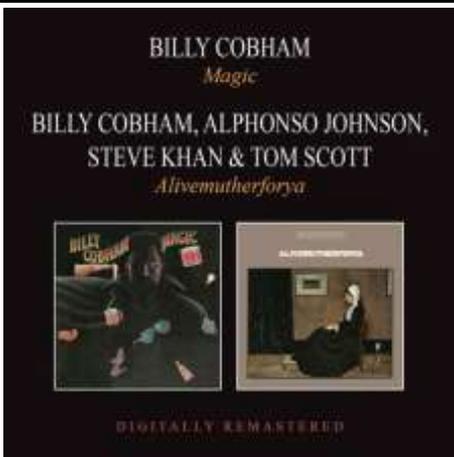
Peux-tu nous décrire en quelques mots, l'histoire développée sur "Darkening Light" ?

Le fil conducteur est assez simple et centré sur la création du monde et de l'homme. Ce dernier renie les Dieux. Pour survivre, ces derniers doivent créer un nouveau monde, le Melted Space. Je trouve que cet univers manquait dans les thèmes que j'ai développés avant. L'écriture de ce concept m'a permis de relier tous les albums, un peu à l'instar de Marvel ou de Stars Wars, des univers où tout est lié et se tient avec un début et une fin, même si je n'ai pas encore écrit la fin.

As-tu déjà des nouvelles idées pour un futur album ?

Pas pour l'instant, car je dois dire que la composition de l'album m'a vraiment fatigué et là, j'aspire plus à du repos. On m'a également demandé si je voulais pousser les choses, notamment au niveau mise en scène ou du spectacle. J'ai d'ailleurs rencontré une spécialiste de la mise en scène et nous avons pu aborder certains points, mais c'est vraiment un projet de longue haleine, qui peut s'étaler sur plusieurs années et il est important de bien analyser tous les aspects du projet avant de se lancer. Le jour, où je me déciderai, si c'est le cas, je veux vraiment être sûr d'avoir fait le bon choix en ayant pris le maximum de temps pour peser le pour et le contre.

REEDITION



BILLY COBHAM – MAGIC + ALIVEMUTHERFORYA

(1977 – réédition 2018 - cd 1 - durée : 39'26'' - 6 morceaux / cd 2 – durée : 41'34'' -6 morceaux)

Le batteur Billy Cobham qui a notamment joué avec Miles Davis et le Mahavishnu Orchestra, est de ceux qui ont écrit au début des années 70', les tables de la loi, en matière de jazz-rock avec un style immédiatement reconnaissable et qui inspira des générations de batteurs. En 1973, il se lança en solo avec l'album "Stratus" et le label BGO nous propose aujourd'hui avec cette réédition remastérisée en un double cd, de retrouver le batteur en 1977 avec "Magic", un album enregistré en studio et "Alivemutherforya" enregistré quant à lui en public. Deux albums où Billy Cobham est entouré de deux line-ups différents. "Magic" qui marque l'arrivée du batteur sur un nouveau label

(CBS) a été enregistré dans les célèbres Electric Lady studios à New-York et renferme six titres de jazz rock en fusion à l'image de l'excellent "On a magic carpet ride" qui ouvre l'album. Une véritable pépite à redécouvrir aujourd'hui en cd et où le batteur, qui a signé ici toutes les compositions et s'est aussi chargé de la production, est notamment entouré de l'excellent guitariste Peter Maunu qui a entre autres, joué aux côtés de Jean-Luc Ponty (on le retrouvera plus tard avec Lou Gramm, l'ex-Foreigner ou Heart dans des registres plus hard) et du bassiste Randy Jackson. Sur "Alivemutherforya", c'est un véritable "all stars" qui accompagne Billy Cobham avec le guitariste Steve Khan, le bassiste Alphonso Johnson (Weather Report), le saxophoniste Tom Scott ou encore le claviériste Mark Soskin. La set list est ouverte par deux titres de

"Magic" à savoir "Anteres" et "The Star" tandis que "On a Magic carpet ride" du même album, sert de final au concert. Là encore, les amateurs de jazz-rock seront servis avec un groupe et une prestation de très haut niveau. Excellent ! (Jean-Alain Haan)



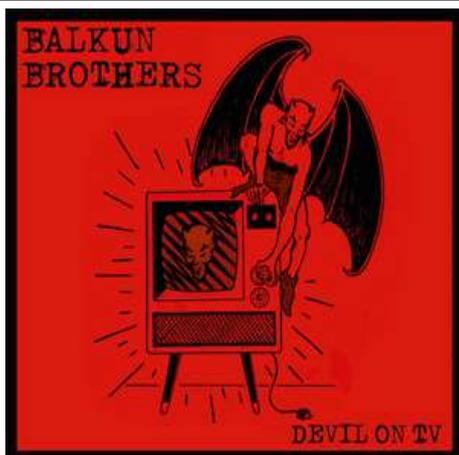
COLOSSEUM II - WARDANCE

(1977 – réédition 2018 - durée 42'40"-8 morceaux)

Formé par Jon Hiseman, l'ancien batteur de Colosseum, après la séparation de Tempest, son précédent projet, le groupe Colosseum II où l'on retrouve le guitariste Gary Moore et le claviériste Don Airey (Rainbow, Black Sabbath, Deep Purple...) enregistrera trois albums. Le label Esoteric recordings propose aujourd'hui pour la première fois en cd et dans une version remastérisée, le troisième et dernier album du groupe, "Wardance", enregistré en 1977. Neil Murray (Whitesnake) n'est plus là et a été remplacé à la basse par John Mole, et le groupe emmené par ce fantastique batteur qu'est le trop sous-estimé Jon Hiseman, propose ici huit titres de jazz rock en fusion et virtuose où la guitare de Gary Moore, qui a co-signé six titres de l'album, fait des

merveilles ("The Inquisition") et chasse sur les terres de John Mc Laughlin. L'album est essentiellement instrumental à l'exception du titre "Castles", co-signé par Jon Hiseman et Gary Moore, et chanté par ce dernier. Si certains, préféreront à ce "Wardance", les albums précédents, à savoir "Electric savage" ou "Strange new flesh", ce disque est très hautement recommandable. (Jean-Alain Haan)

BLUES – SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – PSYCHEDELIC ROCK



BALKUN BROTHERS – DEVIL ON TV

(2017 – durée : 47'01" – 10 morceaux)

Les frères Balkun, Steve (chant/guitare/basse) et Nick (batterie), reviennent avec un deuxième opus, tout aussi déjanté que leur premier album éponyme sorti en 2015. Chaque composition est différente et l'on passe allègrement du heavy blues, au rock, au stoner, au boogie et au rock alternatif (d'ailleurs cette chronique aurait eu également sa place dans la partie rock du magazine). Le plus surprenant, c'est que cela fonctionne parfaitement à tel point que cet ensemble hétéroclite de styles musicaux forme un tout qui se tient. Les guitares mettent tour à tour en avant des sons planants, puissants, distordus, saturés avec un son seventies, le tout étant marqué par un groove omniprésent. On a vraiment affaire à un duo de créateurs dans tous les domaines, puisque

Steve Balkun est également luthier et a créé les instruments sur lesquels il joue, tout en tenant un magasin de guitares. Preuve de l'ouverture musicale des deux frères, ces derniers ont conviés plusieurs invités, dont un saxophoniste et un violoniste qui s'insèrent parfaitement dans cet univers musical. A noter que le duo a tourné avec beaucoup d'artistes (Popa Chubby, Joe Bonamassa, Devoon Allman, ...) tout en ayant remporté de nombreux prix, des éléments qui devraient inciter les plus hésitants à écouter ce cd tonique. (Yves Jud)

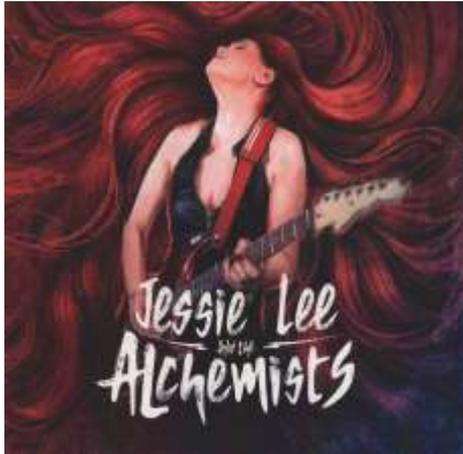


THE KRIS BARRAS BAND – THE DIVINE AND DIRTY

(2018 – durée : 46'37" – 11 morceaux)

Un coup de maître que ce "The divine and dirty" signé par le guitariste de blues britannique Kris Barras. Difficile en effet, dès la première écoute, de ne pas tomber sous le charme de ce premier album, inspiré et varié où l'ancien champion de MMA (mixed martial arts), qui cite volontiers Gary Moore, comme son maître, se révèle comme un excellent compositeur et un guitariste de tout premier plan. Dès "Kick me down" qui ouvre l'album dans un registre à la Eric Johnson et avec ces chœurs gospels, la barre est en effet placée très haut et que dire de

ce formidable "Propane", un blues taillé pour les radios US où le guitariste rend hommage à son idole. Au fil de ces onze titres, Kris Barras démontre toute l'étendue de son jeu et de son talent avec clin d'œil appuyé à Jimi Hendrix et slide endiablée, ou parenthèse country-rock à la Bon Jovi avec "Lovers or losers" et hit hard FM en puissance avec l'excellent "Blood on your hands". Pas étonnant que le britannique ait été plébiscité l'année dernière parmi les meilleurs guitaristes par la presse spécialisée. (Jean-Alain Haan)

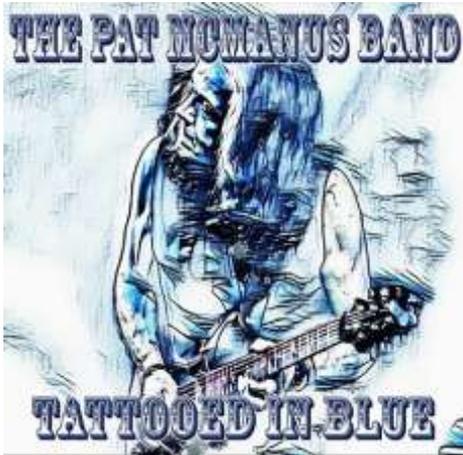


JESSIE LEE AND THE ALCHEMISTS

(2018 – durée : 56'04" – 11 morceaux)

C'est en regardant la bio reçu avec l'album de Jessie Lee And The Alchemists, que je me suis rendu compte que cette formation était parisienne. En effet, à l'écoute de ce premier opus, on a vraiment l'impression que le groupe est issu des Etats Unis ou d'Angleterre, tant les compositions sonnent internationales. La maîtrise est bien présente, à tel point qu'il s'avère impossible de trouver un seul défaut à cet opus. De plus, la formation hexagonale aime varier les plaisirs et c'est ainsi que l'on passe de titres qui mélangent habilement blues et rock ("Anyhow", "In My Cat's Shoes", "Just Run Away"), à des passages soul ("I Want You To Stay"), canjun ("Come On In My Kitchen", une superbe reprise d'un titre de Robert Johnson, où l'on se croirait

vraiment en Louisiane en début de morceau avant d'évoluer vers une ambiance groovy) et même jazz. Jessie Lee et ses collègues aiment vraiment surprendre, à l'instar de "Still In The Desert", un superbe blues de plus de 9 minutes, où finesse et feeling se côtoient harmonieusement avec des notes de guitares distillées l'une après l'autre avant un superbe solo. Les soli de guitares sont d'ailleurs vraiment réussis tout au long du cd, comme le chant de Jessie (qui tient également la guitare, l'autre guitare étant tenu par Alexis Didier) qui avec son timbre gorgé de soul fait merveille. Avec la sortie de cet album, la scène blues s'enrichit d'une formation très prometteuse. (Yves Jud)



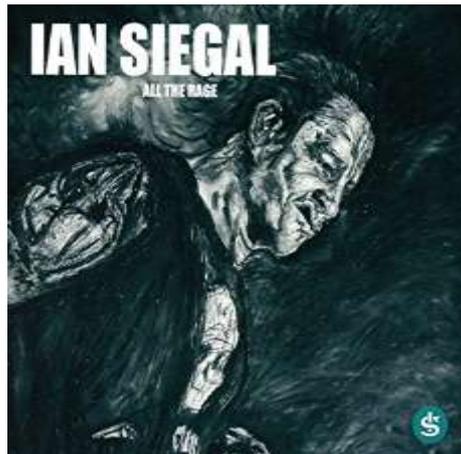
THE PAT MCMANUS BAND – TATTOOED IN BLUE

(2018 – durée : 52'59" - 12 morceaux)

On ne présente plus Pat Mc Manus, surnommé "le professeur" par ses pairs, guitariste et violoniste virtuose qui est connu pour l'explosivité de ses prestations scéniques (voir rubrique concerts à la fin du mag). Parallèlement à cela, notre homme prend régulièrement (tous les 3 ans environ) le temps de rentrer dans un studio pour enregistrer une galette dont la dernière en date s'intitule *Tattooed in Blue*. Comme son nom l'indique, on va avoir un fondement de blues au travers d'une track list qui révèle une dichotomie assez nette avec six ballades un peu bluesy et six titres plus rock'n roll, sans toutefois affoler les potentiomètres. Ne l'oublions pas, Pat Mc Manus a commencé sa carrière au début des eighties avec ses deux frères au sein de Mama's Boy, un groupe de

hard qui envoyait du gros bois. Si on retrouvait cette fougue dans quelques titres des albums précédents, je pense notamment à "Ready to rock" ou "Running from the wreckage", il faut reconnaître que le contenu de ce *Tattooed in Blue* est passablement aseptisé. Même les rocks et les boogies manquent de folie. C'est très joli, à l'image de "Blue for Tim" un blues instrumental joué au violon, "Bad Case" ou "Caledonia", deux ballades qui sentent bon le sud, le genre de truc que l'on écoute le soir sur la terrasse au son des grillons, un bock de bière à la main, mais ça manque de peps. Le morceau d'intro, "Mama don't do it" avec une grosse section rythmique et un refrain très accessible, laissait pourtant penser que l'on allait se diriger plutôt vers du rock classique assorti de soli dont l'artiste a le secret, d'autant plus que ce premier titre est suivi par deux boogies de bonne facture dont "Good Rockin'" que n'aurait pas renié feu Rory Gallagher. Mais le soufflé retombe assez vite, jusqu'à "Last train to Bundoran" qui sur un fond de southern blues envoie un bon rock assorti d'une belle mélodie, d'un refrain qui fait mouche et d'un solo de derrière les fagots. "What if", un autre bon titre très rock'n roll, avec un solo incisif, envoie aussi le pâté et mérite d'être cité. Pour le reste,

c'est sympa, très professionnel, ça s'écoute sereinement, mais on est loin, très loin de l'énergie déployée sur scène par le groupe. Ce *Tattooed in Blue* révèle une autre facette du combo, faite de rock mélodique sur une base de blues, qui est loin d'être désagréable, mais peut surprendre. (Jacques Lalande)



IAN SIEGAL – ALL THE RAGE
(2018 – durée : 45'02" - 10 morceaux)

Le guitariste anglais Ian Siegal, dont la carrière est couronnée par de nombreuses et prestigieuses distinctions (10 British Blues Awards, US Blues Award, European Blues Award), vient de sortir son 13^{ème} album studio intitulé *All The Rage*. Inutile de préciser que la guitare est au zénith tout au long de l'album. Mais des guitaristes de blues qui savent jouer à la perfection, il y en a pas mal. La différence avec Ian Siegal est qu'il ne fait pas que jouer de la musique, il la vit, il lui donne une âme, elle devient charnelle avec une vraie sensibilité quel que soit le style abordé. En effet, on va passer de "Eagle Vulture", un morceau d'intro assez rock avec une partie de slide superbe, à "Jacob's Ladder", un morceau bluesy avec une voix profonde et un refrain

imparable, pour enchaîner avec un blues magistral ("The Sh*t hit") suivi par une ballade country tout droit sortie des seventies ("On't be your Shotgun Rider"). "Ain't you great" avec son rythme un peu latino, une guitare exotique et un refrain magnifique donne une touche supplémentaire à l'ensemble, tandis que "My Flame", une ballade bluesy jouée au dobro, dégage un gros feeling. "One-Eyed King" sonne le retour à un son plus rock avec une belle guitare saturée, suivi d'un superbe morceau de ryth'n blues que l'on croirait tout droit issu des faubourgs de Chicago des années 50 ("If I live"). On termine cette galette avec "Sweet Souvenir", un blues avec des chœurs gospel qui donnent une connotation un peu soul, mais surtout par "Sailor Towne un autre joyau de ryth'n blues avec un orgue hammond d'un autre temps. La voix éraillée de Ian Siegal fait merveille tout au long de l'album et la production signée Jimbo Mathus venu spécialement du Mississippi à cet effet (et qui a co-signé trois titres de l'album) donne un son très direct et très clair qui met la guitare particulièrement en relief. Le contraire aurait été surprenant. Le groupe de Ian Siegal, avec des musicos tous originaires des Pays Bas, fait mieux que seconder l'artiste. Tout ceci nous fait, au final, un album magistral par celui qui est considéré par beaucoup comme le meilleur guitariste de blues d'outre Manche. Remarquable. (Jacques Lalande)



BIG DADDY WILSON – SONGS FROM THE ROAD (cd – durée : 77'19" – 12 morceaux / dvd – durée : 115' – 15 morceaux)

Quel plaisir que de chroniquer à nouveau un album "Songs From The Road", car à chaque fois le label Ruf Records ne fait pas les choses à moitié, puisqu'il associe le cd audio du concert avec son penchant en dvd, avec une petite différence à chaque fois, puisque le dvd contient généralement plus de titres que sur le cd. C'est le seul reproche que je ferai, car pour le reste, les concerts sont toujours bien filmés, comme ici, ce 8 octobre 2017, où le show de Big Daddy Wilson a été immortalisé lors de sa venue au club Mühle à Hunziken en Suisse. Ce cadre intimiste sied parfaitement au blues groovy distillé par Big Daddy Wilson, dont le point fort réside dans son timbre chaud. Tout en feeling, l'artiste accompagné par son groupe emmène son auditoire

dans un voyage bluesy, tout en finesse ("Drop Down Here"), remontant aux sources de la musique du diable ("Cross Creek road"), tout en faisant un crochet vers la country ("Anna Mae"), sans omettre une grosse dose de groove ("Neckbone Stew"). Accompagné par une formation au top, bien mise en avant lors de quelques soli de guitare et de claviers, Big Daddy Wilson propose un concert tout en velours qui constitue un antistress parfait. (Yves Jud)



MIKE ZITO – FIRST CLASS LIFE
(2018 – durée : 44'56'' – 11 morceaux)

L'infatigable Mike Zito revient avec un nouvel opus et le moins que l'on puisse dire c'est que depuis son premier album "Blue Room" sorti en 1997, le chanteur au timbre chaud, guitariste inspiré, compositeur et producteur n'a pas chômé entre sa carrière solo et sa participation au super groupe Royal Southern Brotherhood. Son nouvel opus intitulé "First Class Life", le 14^{ème} de la discographie de l'artiste mélange allègrement différents styles. C'est ainsi que l'auditeur prendra plaisir à écouter des blues épurés ("The World We Line", "Damn Shame"), mais également des titres plus remuants, tels que "First Class Life" (qui possède un petit côté sudiste), "Trying To Make A Living", funk ("Mama Don't Like No Wah Wah", titre dans lequel Bernard Allison tient la guitare, excusez du peu !) ou tout simplement rock'n'roll à l'instar du titre "Trying To Make A Living"; Malgré cette diversité, l'ensemble forme un ensemble homogène plaisant. (Yves Jud)

BANG YOUR HEAD!!!

ACCEPT EUROPE

POWERWOLF DORO

AMORPHIS OVER KILL

JULY 12 TO 14 2018

20 YEARS OPEN AIR

BALINGEN GERMANY

AND:

INSOMNIUM * LOUDNESS * ALESTORM
AMARANTHE * ANNIHILATOR * PRIMORDIAL
EXODUS * CRASHDIET * PRIMAL FEAR
TYGERS OF PAN TANG * CRAZY LIXX * RECKLESS LOVE
NIGHT DEMON * REFUGE * ECLIPSE * GIRLSCHOOL
JAG PANZER * STRIKER * VISIGOTH * MOB RULES
HEXX * GOD DETHRONED * DEBAUCHERY * MONUMENT
SKELETONWITCH * ALPHA TIGER * MYSTIC PROPHECY
CLOVEN HOOF * BURNING WITCHES * KICKIN VALENTINA

PLUS MORE!

Z7
SUMMER NIGHTS
Open Air

AN EVENING WITH
STEVEN WILSON



NEW ALBUM
 TO THE BONE
 OUT NOW

WWW.STEVENWILSONHQ.COM

MI. 4. JULI

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 18.30 UHR



KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

Z7
SUMMER NIGHTS
Open Air



ELUVEITIE



EPICA

SPECIAL GUEST: **Excelsis**

DO. 5. JULI

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 17.30 UHR



KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

Z7
SUMMER NIGHTS
Open Air

A NIGHT WITH
PINK FLOYD



PERFORMED BY
CRAZY DIAMOND

FR. 6. JULI

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 18.00 UHR



KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

Z7
SUMMER NIGHTS
Open Air



AXEL RUDI PELL



SPECIAL GUEST: **I'LL BE DAMNED**

SA. 7. JULI

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 17.00 UHR



KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH



PAT MC MANUS BAND – samedi 10 mars 2018 - Woodstock Guitares - Ensisheim

Pat Mc Manus a littéralement cassé la baraque en ce samedi 10 mars à Ensisheim. La salle affichait complet pour l'occasion et c'est Connivence qui était chargé de poser les premières banderilles, ce que le groupe de Montbéliard fit avec énergie au travers de compositions où les influences de ZZ top ou des Stones sont assez nettes. Le Professeur a pris la suite et pendant près de 2h30 il a tout donné sur la scène alsacienne avec une setlist qui comptait 23 titres. On ne va pas parler du talent de

l'artiste que ce soit à la guitare électrique, à l'acoustique ou au violon, que ce soit en jouant du blues, des jigs irlandais ou des rocks musclés, car on va très vite monter dans les superlatifs. Ce mec-là est fabuleux de technique et d'énergie, on le sait. Mais en plus ce soir, il a joué avec les tripes, comme ses deux compères à la basse et à la batterie, et certains titres tels que "The return of the G man", un morceau exceptionnel dédié à Rory Gallagher et joué à l'acoustique, devenaient absolument magiques. Je n'ai jamais vu Pat Mc Manus jouer cette composition avec autant de feeling. Même chose pour "Belfast Boy" où, là, c'est Gary Moore qui est à l'honneur. On a eu également une reprise de ce même Gary Moore ("Still got the blues") et surtout une version magistrale de "I'm a king bee", un morceau de Slim Harpo que les Stones avaient immortalisé dans leur premier album. Parmi les autres reprises on a eu "All along the Watchtower" de Hendrix, "What's going on" de Rory Gallagher, "La Grange" de ZZ top, "The Messiah will come again" de Roy Buchanan et "Keep on rockin in the free world" de Neil Young. Excusez du peu. Bien entendu, l'artiste a interprété quelques compositions musclées de l'époque Mama's Boy dont "Neddele in the Groove" ou "Runaway Dreams" avec un final au violon de toute beauté, suivi d'un solo du même instrument qui valait des points. Le dernier album du trio était lui aussi de la partie ("Good rocking tonight", "Caledonia", "Mama don't do it"...) ainsi que quelques titres rarement joués sur scène comme «"Got the right" ou "Running from the Wreckage". C'est plus qu'un concert auquel ont assisté les 300 chanceux qui ont obtenu leur sésame : c'était un véritable récital, une communion avec le Professeur tant son enthousiasme est communicatif. Un joli coup de Pat. (texte : Jacques Lalande – photo : Nicole Lalande)



ERIC MARTIN + GOTTHARD – samedi 24 mars 2018 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Après avoir tourné pour promouvoir l'album "Silver" sorti l'année dernière, Gotthard est reparti sur les routes pour proposer ses plus grands titres sous forme acoustique, exercice que le groupe suisse avait déjà réalisé en 1997 lors d'une tournée intitulé "D Frosted" et qui avait donné à lieu l'enregistrement d'un album live du même nom. Prêt de vingt ans, après le groupe a entamé une nouvelle tournée intitulée "Defrosted Part II – Unplugged Tour" avec au programme des

dates allemandes et suisses, plusieurs de ces dernières étant d'ailleurs sold out, comme ce fut le cas en ce samedi 24 mars au Z7. Pour l'accompagner, la formation helvétique avait invité Eric Martin à participer à cette tournée, l'occasion pour le chanteur américain de revisiter, en compagnie du guitariste de Demon, David Cotterill, certains titres de Mr. Big sous des versions dépouillées. C'est ainsi que pendant 40 minutes le public a pu découvrir des versions acoustiques de plusieurs titres du groupe américain avec comme moments forts, la reprise du titre "Wild World" de Cat Stevens (un morceau qui a rendu célèbre Mr. Big) ainsi que la ballade "To Be With You" qui a clôt ce concert fort sympathique. Après une petite attente, Gotthard a investi la scène pour un show mémorable. Il faut dire que le groupe suisse avait mis les "petits plats dans les grands plats" avec deux choristes féminines, un claviériste et un percussionniste, l'ensemble représentant neuf musiciens sur scène. Alors que l'on pouvait s'attendre à une prestation assez calme, acoustique oblige, il n'en fut absolument rien, car tous les morceaux ont bénéficié d'arrangements différents par rapport aux versions électriques, les rendant de ce fait inédites, mais toujours aussi groovy. Fun et bonne ambiance ont d'ailleurs été les fils directeurs de ce concert qui pendant plus de deux heures a mis en avant les plus gros hits du groupe, toutes époques confondues. Quel plaisir d'entendre les récents "Bang", "Tequila Symphony n°5" (titre pendant lequel chaque musicien s'est vu offrir par le Z7 un verre de téquila), "Stay With Me", "C'est la vie" (l'occasion pour Nick Maeder de tenir l'accordéon), mais également des titres plus anciens (initialement chantés par le regretté Steve Lee"), "Mountain Mama", "Hush", "Sister Moon" et les incontournables ballades "One Life, One Soul" et "Heaven". Un concert torride qui s'est terminé par la reprise surprenante du titre "Smoke on the Water" de Deep Purple, où les deux choristes ont été mise sous le feu des projecteurs, chacune chantant une partie du morceau avant que Léo Léoni se lance dans un très long solo. Vraiment une soirée qui restera dans les mémoires et peut-être même plus, puisque le groupe a enregistré ce concert en vue d'une sortie audio. On se réjouit d'avance ! (texte et photos Yves Jud)



**SMOKING KILLS + LAURA COX
BAND – samedi 07 avril 2018 -
Woodstock Guitares – Ensisheim**

En ce samedi 07 avril 2018, la salle de Woodstock Guitares affichait complet pour la venue de Laura Cox et son groupe et c'était pleinement justifié, car l'album "Hard Blues Shot" de la guitariste/chanteuse est un condensé parfait de blues, de hard, de rock et de boogie. C'est d'ailleurs par le titre de son opus, que le Laura Cox Band a débuté son concert, morceau parfait pour poser les bases d'un show qui allait s'avérer torride (notamment la fin de show, où Laura est

allée jouer dans le public sur les épaules d'un roadie) avec une succession de titres ("Going Down", "Morning Road", "Take Me Back Home", ...) issus du répertoire de la jeune femme mais également des reprises qui ont démontré tout le talent du groupe, car reprendre de manière convaincante des titres aussi connus que "Foxy Lady" de Jimmy Hendrix, "Jumpin' Jack Flash" de feu Johnny Winter, "Heartbreaker" de Pat Benatar et le "Whole Lotta Rosie" d'AC/DC n'est pas donné à tout le monde. La musicienne a profité de ce concert pour interpréter un nouveau titre de son deuxième opus sur lequel elle est train de travailler et qui laisse augurer du meilleur pour l'avenir. Une soirée remarquable qui a tenu ses promesses et auquel il faut associer Smoking Kills qui a ouvert la soirée avec panache avec son blues rock accrocheur avec des morceaux ("Highway For Rock'n'Roll", "Dirty Job", "Silly Things") issus des deux réalisations du groupe (le EP "Let It Burn" sorti en 2014 et l'album "Silly Things" paru en 2016) mais également des reprises pertinentes ("Hoochie Coochie Man" de Muddy Waters). Un show qui a été marqué par la complicité de deux guitaristes Jérémy Cardot et Pierre-Yves Scagnetti qui se sont partagés également le chant, lors de ce concert qui a été l'occasion de découvrir le nouveau bassiste du groupe dont ce fut le baptême du feu et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a passé l'épreuve avec réussite. (texte et photos Yves Jud)

du **27** JUILLET

au **5** AOÛT

COLMAR

2018

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**

71^{ème}

Foire AUX Vins D'ALSACE

— DEPUIS 1948 —

27-07
INDOCHINE

28-07
LOUANE

28-07
JAMEL DEBBOUZE

29-07
NEKFEU IAM

30-07
LENNY KRAVITZ

31-07
FRANCIS CABREL JULIEN CLERC

01-08
SCORPIONS

02-08
RAG'N'BONE MAN BETH DITTO

03-08
SANTANA

04-08
KIDS UNITED

04-08
**MARTIN SOLVEIG KUNGS
OFENBACH SOUND OF LEGEND**

05-08
**GHOST POWERWOLF
DORO H.E.A.T**

* FOIRE *

* AUX VINS *

PARC EXPO COLMAR
www.FOIRE-COLMAR.com
You Tube    

— Grand Cru 2018 —
#FAVCOLMAR

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, A CONSOMMER AVEC MODERATION.



ROCK MEETS CLASSIC – vendredi 13 avril 2018 – St. Jakobshalle – Bâle (Suisse)

Pour cette 9^{ème} édition, la tournée Rock Meets Classic a proposé deux dates helvétiques, le lundi 09 avril au Hallenstadion de Zurich et le vendredi 13 avril à la St. Jakobshalle à Bâle. C'est cette deuxième date, que nous avons suivis, et comme lors des années précédentes, la symbiose a été parfaite, pendant 2h30 (avec toujours des écrans géants et des effets pyrotechniques), entre le Mat Sinner Band (dirigé par Mat Sinner, bassiste, chanteur, de plusieurs groupes, dont Primal Fear et

composé notamment des deux guitaristes de ce dernier groupe, mais également d'une section de cinq choristes, dont Alessandro Del Vecchio, membre également de nombreuses formations dont Hardline, Lionville, ...), l'orchestre symphonique dirigé par l'exubérant Bernhard Wunsch (qui s'est mis en avant lors du titre "He's A Pirat", lors d'un duel d'escrime avec le chanteur/choriste Sascha Krebs) et les chanteurs

invités qui font la magie de ce show. A l'affiche de cette édition 2018, l'on retrouvait Eric Bazilian, le chanteur des Hooters qui avait déjà participé à l'édition 2013 et qui a nouveau insufflé toute son énergie lors des cinq titres chantés, dont les éternels "All You Zombies" et "Johnny B", tout en se mettant le public dans la poche lors du titre "And We Danced" dont une partie a été chantée en allemand. Egalement présent, le canadien Michael Sadler de Saga qui a ouvert la soirée, (après l'intro constitué d'un titre de Beethoven enchaîné avec le célèbre "Welcome To The Jungle" des Guns N' Roses) par



"Wind Him Up" et "Humble Stance", deux des plus gros hits du groupe de rock progressif, qui seront suivis un peu plus tard, (les interventions des chanteurs se faisant en deux parties), par "Only Time Will Tell" et le très dansant "On The Loose". Après le passage d'Eric Bazilian, l'ambiance est montée avec l'arrivée sur scène, de Nic Maeder et Leo Leoni, respectivement chanteur et guitariste de Gotthard, pour une prestation survoltée marqué par la puissance des titres "Anytime, Anywhere", "Hush", "Lift It Up" et l'émotion dégagée lors de la ballade "Heaven". Dans ce contexte, le rock progressif de Supertramp a permis



de souffler tout en permettant au public d'apprécier les tubes que sont "School", "Give A Little Bit", "Breakfast In America" et "Logical Song", le tout soutenu par le saxophoniste John Helliwell et le chanteur Jesse Siebenberg. Après le passage de tous ces musiciens, la place était "chaude" pour l'arrivée de Francis Rossi, guitariste et chanteur de Status Quo et comme en 2015 avec le regretté Rick Parfitt, les titres du groupe britannique ont fait sauté le public, d'autant que le leader du Quo s'est révélé facétieux en enchaînant les blagues. C'est donc sur les titres "Caroline", "The Wanderer", "Paper Plane", "In The Army Now", "Down Down", "Burning Bridge" et le très remuant "Rockin'All Over The World" joué en rappel et chanté par tous les chanteurs et musiciens présents, que c'est achevée cette "cuvée 2018" d'un très bon niveau. Rendez-vous en 2019 pour une 10^{ème} édition qui comprendra notamment les chanteurs de Deep Purple, Reo Speedwagon, Golden Earring, Loverboy et un "special guest" non dévoilé. (texte : Françoise et Yves Jud – photos : Yves Jud)



**RAVENSCRY + HALCYON WAY
+ OPERATION : MINDCRIME +
ANGRA – samedi 14 avril 2018 –
Z7 – Pratteln (Suisse)**

Alors que l'on pouvait s'attendre à une salle bien remplie, bizarrement, le Z7 était à moitié rempli pour cette belle affiche. Etonnant quand on sait qu'Angra avait déjà rempli la salle de Pratteln. Est-ce dû au nombre important de concerts ou au fait qu'en ce samedi ensoleillé les gens ont préféré rester chez eux pour un barbecue, quoi qu'il en soit, les absents ont eu tort, ne serait que pour la version sublime du titre "Silent Lucidity" de Queensrÿche,

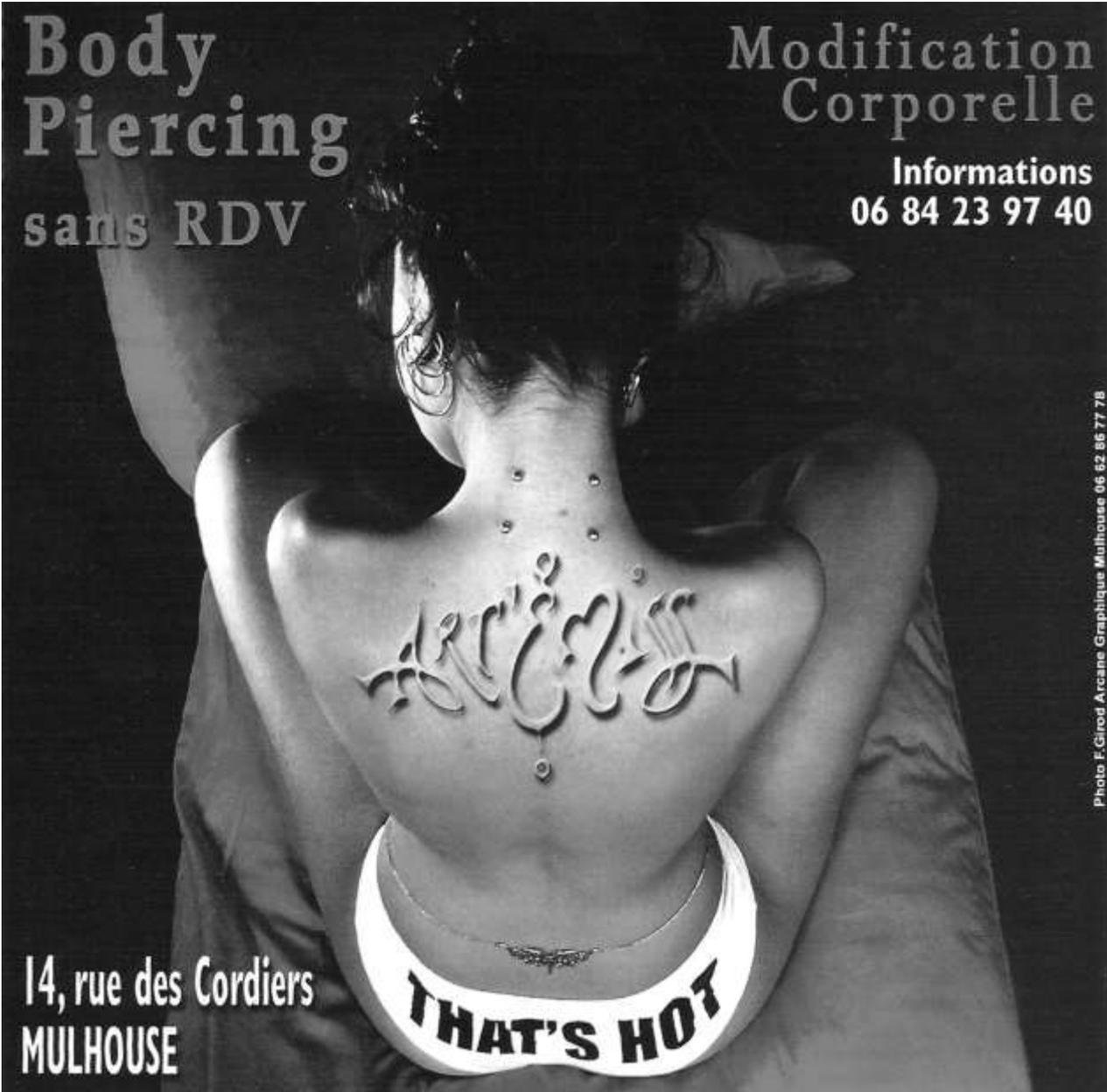
chanté en duo par Goeff Tate et Fabio Lione qui a été joué en rappel en fin de soirée. Mais avant cela, la soirée avait débuté avec Ravenscry, un groupe italien, qui en 30 minutes a proposé son métal alternatif mélangeant des parties heavy à des riffs modernes, le tout soutenu par le chant parfois lyrique de Giulia Stefani. Un mélange surprenant axé



sur le dernier opus du groupe intitulé "The Invisible" et qui est un concept album et qui a servi de fil conducteur au show, par l'intermédiaire de plusieurs titres joués ("Hypermnesia", "The Mission", "Oscillation"). Plus directs et plus puissants, les américains d'Halcyon Way ont fait monter le niveau d'un cran et même si l'usage de quelques vocaux gutturaux n'a pas apporté de plus notable, force est de reconnaître que le mélange de heavy, de progressif et de power métal du groupe était très réussi d'autant que le chant haut perché de Steve Braun était bien en

place. Après ce "plat épique", place à Operation : Mindcrime, le groupe de Goeff Tate, l'ancien chanteur de Queensrÿche et même si le combo a déjà sorti trois albums, le groupe avait choisi de rendre hommage à

l'album "Operation Mindcrime", un chef d'œuvre absolu, dont le chanteur voulait célébrer les 30 ans de sa sortie. Quel cadeau pour le public qui ne pouvait rêver mieux que de pouvoir réécouter l'intégralité de ces titres mythiques (pour en citer quelques uns : "Revolution Calling", "I Don't Believe In Love", "Eyes Of A Stranger", "Suisse Sister Mary" chanté avec duo avec sa fille Emily), repris à la perfection par les musiciens accompagnant le chanteur et surtout chanté à l'identique par un Goeff impérial et doté d'un timbre unique, où feeling et groove se mélangaient à l'unisson. Du grand art tout simplement ! Après ce concert de haut vol, Angra a clôt cette belle soirée avec show tonique de power métal progressif marqué par de belles passes d'armes entre les deux guitaristes, Rafael Bittencourt (seul membre du line up d'origine) et Marcel Barbosa, qui a été recruté en 2015 suite au départ de Kiko Loureiro parti rejoindre Megadeth. Ce nouveau membre s'est parfaitement intégré au groupe, qui a retrouvé également une nouvelle jeunesse depuis l'arrivée de Fabio Lione (chanteur également dans Rhapsody Of Fire) en 2012 et deux ans plus tard du jeune batteur Bruno Valverde, qui comme l'a rappelé Rafael, venait juste de naître lorsque le groupe brésilien s'est formé en 1991! Fort de ce line up solide, Angra a axé son concert sur une alternance entre ses titres les plus connus, tels que "Nothing To Say" joué en ouverture, "Lisbon", ou le superbe "Rebirth" marqué par ses superbes harmonies vocales (Rafael étant également chanteur) et joué en rappel et plusieurs titres ("Lights Of Transcendence", "Insania", "Magic Mirror") de son nouvel opus "Omni" qui venait juste de sortir et qui a démontré que l'histoire du groupe n'était pas prête de s'arrêter bien au contraire. (texte et photos Yves Jud)



Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle

Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

THAT'S HOT

Photo F.Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78

AEM GERARDMER PRESENTE

25-26-27 MAI 2018

ÉVÈNEMENT OFFICIEL



ILLUSTRATION: MANON ALEXANDRECHIRON

SPECIAL GUEST STAR

FATALS PICARDS

ANA POPOVIC

WILL BARBER

WOODSTOCK REVIVAL...

20 CONCERTS SUR 3 SITES



CONCERTS - ANIMATIONS - BALADES - BIKE SHOW

LE PLUS GRAND FESTIVAL BIKER DANS L'EST DE LA FRANCE

www.gerardmer-motordays.com



AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

WIND ROSE + EX DEO + ENSIFERUM : samedi 12 mai 2018

PENDEJO + TABLE SCRAPS + MONSTER MAGNET : lundi 14 mai 2018

RYAN MCGARVEY : mardi 15 mai 2018

JESUS CHRÜSLER SUPERCAR + SCREAMER + BULLET : vendredi 18 mai 2018

NEAL MORSE : samedi 09 juin 2018

JONATHAN DAVIS : lundi 11 juin 2018 (Z7 Summer Nights Indoor)

THE WILD! + ROSE TATTOO : mercredi 13 juin 2018 (Z7 Summer Nights Indoor)

BAD RELIGION : mercredi 20 juin 2018 (Z7 Summer Nights Indoor)

JEFF BECK : jeudi 21 juin 2018 (Z7 Summer Nights)

CORELEONI : samedi 23 juin 2018 (Z7 Summer Nights Indoor)

IN THIS MOMENT : mercredi 27 juin 2018 (Z7 Summer Nights Indoor)

LORDS OF THE UNDERGROUND : DJ TRAY + FABE + MOS + PYRO ! + ZITRAL :
vendredi 29 juin 2018

FUZZ JAM : BRONCO + SONS OF MORPHEUS + SAMAVAYO + SLABDRAGGER + DEVILLE :
samedi 30 juin 2018

SHAKRA + HAMMERFALL : dimanche 08 juillet 2018 (Z7 Summer Nights Open Air)

BAUM + THE HOOTERS : lundi 30 juillet 2018 (Z7 Summer Nights Indoor)

VDELLI + POPA CHUBBY : samedi 18 août 2018

FLOGGING MOLLY : mercredi 29 août 2018

ELEPHANT TREE + MOTHERSHIP + STONED JESUS : samedi 15 septembre 2018

PAIN OF SALVATION : lundi 17 septembre 2018

VISIONS OF ATLANTIS + LEAVES EYES + KAMELOT : dimanche 30 septembre 2018

RAVEN + Y&T + SAXON : mardi 02 octobre 2018

BLACKBERRY SMOKE : dimanche 14 octobre 2018

AUTRES CONCERTS :

ZEP SET + BECK IS BACK : samedi 19 mai 2018 – Woodstock Guitares – Ensisheim

FELSKINN + KING ZEBRA + CRYSTAL BALL :

samedi 26 mai 2018 – Hall of Fame – Wetzikon (Suisse)

THE RETRO FESTIVAL :

SUZI QUATRO : jeudi 24 mai 2018 – Hotel Schweizerhof – Lucerne (Suisse)

FOREIGNER WITH ORCHESTRA & CHORUS : samedi 26 mai 2018 – KKL – Lucerne (Suisse)

FOREIGNER WITH ORCHESTRA & CHORUS : dimanche 27 mai 2018 – KKL – Lucerne (Suisse)

ARCH ENEMY : samedi 02 juin 2018 - La Laiterie (Strasbourg)

THE CLAN : samedi 02 juin 2018 - Woodstock Guitares – Ensisheim

ROGER HODGSON : jeudi 14 juin 2018 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

THE WILD + ROSE TATTOO : jeudi 14 juin 2018 - La Laiterie (Strasbourg)

BRIAN ADAMS : mercredi 20 juin 2018 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

MEGADETH + JUDAS PRIEST : mardi 26 juin 2018 - Samsung Hall – Zurich (Suisse)

HOLLYWOOD VAMPIRES : mardi 03 juillet 2018 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

NIGHTWISH : jeudi 22 novembre 2018 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Jennifer & Alexander (Musikvertrieb), Him Media, Sophie Louvet, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique

jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain) jacques-lalande@orange.fr : fan de métal

ROCK ANTENNE BONFIRE PRODUCTIONS GMBH PRESENTS **eventim**

A NIGHT WITH
ROCK LEGENDS
BONFIRE
AND FRIENDS

SPECIAL GUEST:
DIETER
"QUASTER"
HERTRAMPF
EX-PUHDYS

JOE LYNN TURNER
EX-RAINBOW, -DEEP PURPLE

PHIL MOGG
UFO

GEOFF TATE
SINGER OF OPERATION MINDCRIME

BOBBY KIMBALL
ORIG. SINGER TOTO

DAVE BICKLER
EX-SURVIVOR

ROBIN BECK

JOHNNY GIOELI
HARDLINE, AXEL RUDI PELL

CHRIS BOLTENDAHL
GRAVE DIGGER

JAMES CHRISTIAN
HOUSE OF LORDS

PAUL MORRIS
EX-RAINBOW, -DORO, -NENA

BONFIRE AND LEGENDARY FRIENDS PERFORMING THE HITS THAT MADE THEM FAMOUS

www.bonfireandfriends.de

02.11.18 FISCHACH - STAUDENLANDHALLE	12.11.18 SAARBRÜCKEN - GARAGE
03.11.18 WEIMAR - WEIMARHALLE	13.11.18 ALSDORF - STADTHALLE
04.11.18 FÜRTH - STADTHALLE	14.11.18 HAGEN - STADTHALLE
05.11.18 FRANKFURT - BATSCHKAPP	15.11.18 WÜRZBURG - POSTHALLE
06.11.18 OBERHAUSEN - TURBINENHALLE	16.11.18 ALSFELD - HESSENHALLE
07.11.18 BREMEN - ALADIN	17.11.18 FREIBERG - TIVOLI
08.11.18 BERLIN - COLUMBIAHALLE	18.11.18 CZ-PLZEŇ - TJ LOKOMOTIVA
09.11.18 PADERBORN - SCHÜTZENHOF	19.11.18 MAGDEBURG - AMO
10.11.18 INGOLSTADT - SATURN-ARENA	20.11.18 LEIPZIG - HAUS AUENSEE
11.11.18 BALINGEN - VOLKSBANKMESSE	21.11.18 HANNOVER - CAPITOL

Laney **Rock It!** **Gysell Concerts** **SVG** **musix** **HARDLINE** **Giffels** **SCHALL**

THE CLASSIC OLDTIMER HOTEL IN INGOLSTADT MIT MUSEUM + OLDTIMERVERKAUF

FOO FIGHTERS

CONCRETE AND GOLD WORLD TOUR 2018



SPECIAL GUESTS

THE KILLS
WOLF ALICE

MITTWOCH 13. JUNI 2018

STADE DE SUISSE - BERN

NEUES ALBUM **CONCRETE AND GOLD** JETZT ERHÄLTlich

Mediapartner:



COULEUR



ROCKSTR

ARTHOIR

METAL FACTORY

Partner:



Ticketpartner:

ticketcorner.ch

Veranstalter:

